

JEUDI 8 FÉVRIER 2024 | VOLUME 41 | NUMÉRO 3



Manon Touffet

Joe Lajolie (à dr.) a présenté un spectacle de feu avec deux autres artistes. Cet événement, organisé par Nakai Theatre, a rassemblé une vingtaine de personnes au parc Shipyards. Avant le spectacle, la population était invitée au Old Fire Hall pour créer des objets, afin de les brûler.

PAGE 15



Maryne Dumaine

Vivre sa religion en milieu minoritaire

Gwendoline Le Bomin

PAGE 19



Archives/Colin Sutherland

Ski acrobatique : de passion à compétition

Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

- Une camionnette pour aider les plus vulnérables** 2
- Vers un Nunavut plus autonome 7
- Réconciliation : encore du chemin 8
- Nouveau regroupement littéraire 9
- Festival de film Available Light..... 12
- Yukon Rendezvous fête ses 60 ans..... 13
- Sasha Masson en coupe du monde 18

Une camionnette pour aider les populations vulnérables à Whitehorse

Le Conseil des Premières Nations du Yukon (CPNY, ou CYFN en anglais) a lancé le 1^{er} février le programme Moccasin Mobile Outreach visant à fournir des services de soutien et à améliorer la sécurité dans le centre-ville de Whitehorse. Les travailleuses et travailleurs sociaux se déplaceront en camionnette dans plusieurs rues et endroits clés de la ville.

Gwendoline Le Bomin

Ce projet pilote, financé à hauteur d'environ 300 000 \$ par le gouvernement du Yukon, s'échelonne jusqu'au 31 mars 2024. Le projet fait partie du plan d'action pour la sécurité du centre-ville lancé par le gouvernement en décembre dernier.

Le véhicule d'intervention mobile sera équipé de vêtements chauds, de matériel de réduction des risques, de contraceptifs, de nourriture chaude et de collations. Le personnel sera également formé aux premiers secours en matière de santé mentale et à l'administration de naloxone.

Offrir un service adéquat

Lors d'une conférence de presse donnée le 29 janvier dernier,



Lors de la conférence de presse, Krista Mooney, responsable de la justice au CPNY, a montré des articles qui seront disponibles dans le véhicule d'intervention mobile.

Shadelle Chambers, directrice générale du CPNY, a évoqué la possibilité que le service soit étendu au-delà du 31 mars, et jusqu'à sept jours par semaine, si les besoins se présentent.

« Nous allons maintenant suivre les statistiques, le nombre de personnes qui interviennent quotidiennement et le type de soutien et de matériel qu'elles demandent ou recherchent. Nous voulons comprendre les besoins et les demandes de la communauté », a-t-elle déclaré.

Le service fonctionnera après les heures de bureau et les week-ends, les jeudis, ven-

dredis et samedis de 20 heures à 2 heures du matin. Le véhicule circulera dans différents endroits du centre-ville de Whitehorse, s'arrêtant notamment au refuge d'urgence de Whitehorse, aux escaliers de la rue Black et dans plusieurs parcs.

Se rapprocher des Premières Nations

Le nom Moccasin Mobile Outreach a été choisi pour refléter la nature du service et pour assurer la sécurité culturelle des Premières Nations et des peuples autochtones dans le centre-ville, peut-on lire dans un communiqué publié par le CPNY le 28 janvier.

Le but de ce service est d'offrir un soutien plus respectueux de leur culture aux membres vulnérables des Premières Nations.

« Nous savons aujourd'hui que les Premières Nations et les populations autochtones du Yukon sont surreprésentées dans la population des sans-abri », rappelle Shadelle Chambers.



Gwendoline Le Bomin

« Je pense qu'il est très important que ce programme soit mis en place avec des membres des Premières Nations et des autochtones. Tous les coordinateurs et coordonnatrices seront issus des Premières Nations et autochtones. »

Pour Shadelle Chambers, il est très important que les services fournis reflètent les besoins des personnes qui y ont recours, et qu'elles soient prises en charge par des personnes qui comprennent les réalités et les traumatismes historiques subis par les Premières Nations et les peuples autochtones du Yukon.

« Vous ne pouvez pas former des gens à connaître les liens communautaires et familiaux », affirme la directrice générale de CPNY.

« Il est important que les Premières Nations du Yukon fassent preuve de leadership et s'impliquent dans ces initiatives », conclut-elle.

IJL — Réseau.Presse
L'Aurore boréale

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. **Votre voie, votre choix.** Nous pouvons vous aider.

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de signaler une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner - sans jugement.

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS • 24/7 •
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr



Partenariat
communauté
en santé

Luci

Luci, un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!

Grâce à un partenariat avec le PCS Yukon, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

POINT DE DÉPART

Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.

ACCOMPAGNEMENT

Obtenez des rencontres virtuelles avec une conseillère en saines habitudes de vie.

PLAN D'ACTION

Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.

BIBLIOTHÈQUE

Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.

ALIMENTATION

STIMULATION INTELLECTUELLE

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Inscrivez-vous!
luciapp.ca/pcs Yukon



Année du Dragon

ÉDITORIAL



Allez Monsieur le Dragon! C'est le Nouvel An chinois! Sortez du four, tout le monde vous attend à côté!

Mais Lumel, il fait si froid dehors...

Mais non! La fête sera à l'intérieur! Allez, ils doivent souffler du verre ici!

Connexion

Maryne Dumaine

Souvent, on retrouve un fil conducteur dans chaque journal. Cette semaine, c'est le besoin de connexion qui y est fortement ancré. Car, en plein cœur de l'hiver yukonnais, nous avons toutes et tous besoin de deux choses : de lumière, et de chaleur humaine.

Ce n'est pas un hasard si février est la saison des festivals. C'est important de sortir de chez soi pour combattre la dépression saisonnière. Bien que nous ne la vivions pas toutes et tous avec la même intensité, le manque chronique de lumière nous affecte d'une façon ou d'une autre. C'est suite à ce constat que des festivals ont vu le jour.

Le Yukon Rendezvous, par exemple, a été créé pour donner l'occasion de sortir jouer dehors dans la journée, et de se divertir et de rencontrer des gens en soirée. Ce que nous savons moins, c'est l'importance qu'il a eu dans la connexion au sein de la communauté francophone. Dans les années 80, des gens ont eu l'idée de profiter de cette célébration du patrimoine pour proposer une cabane à sucre. Cela a permis de créer des liens avec la communauté anglophone du territoire, qui découvrirait alors les délicieux mets franco-canadiens. De plus, cette initiative a permis de faire connaître aux francophones du coin le groupe qui commençait à se rassembler et à s'organiser. Pour en savoir plus sur ces liens et sur les francophones qui, à travers le temps, se sont impliqués dans ce festival, nous vous proposons un article en page 13.

Pour ce qui est de la lumière, c'est avec le septième art qu'on pourra s'en mettre plein les yeux ces jours-ci. Cette année, avec une belle programmation en français, qui plus est! Je tire mon chapeau

à la Yukon film Society qui a su répondre à l'appel de Florian Bosc et de sa pétition pour avoir plus d'occasions de voir des films dans la langue de François Truffaut!

Février est aussi le mois de la Saint Valentin. Là aussi, on ne peut nier l'influence d'un besoin de connexion derrière cette célébration de l'Amour. Mes recherches n'ont pas porté grand fruit quant à l'origine de cette fête, sur laquelle un flou artistique semble flotter. Mais il semblerait y avoir un lien avec Lupercalia, une célébration romaine de la fertilité. Là encore, on parle d'une célébration basée sur la connexion humaine, en plein cœur de l'hiver.

Si le besoin de connexion se fait sentir aussi de votre côté, nous vous proposons quelques nouvelles de trois personnes qui ont quitté le Yukon mais que beaucoup d'entre vous reconnaîtront. Pour ce rendez-vous là, c'est en page 14 que ça se passe!

Besoin de connexion et de chaleur humaine, c'est aussi quelque chose qui ressort dans l'article au sujet des centres de réchauffement. Nous pensons souvent aux célébrations, mais pour beaucoup trop de personnes sans-abri, tisser des liens n'est pas chose aisée. Espérons que ces centres leur permettent d'avoir un petit coin de bonheur au cœur de cet hiver.

Quel que soit ce qui vous convient le plus, vous pourrez constater que les activités ne manquent pas dans les deux prochaines semaines, ni les occasions de satisfaire ce besoin saisonnier de connexion. Alors n'hésitez pas, sortons de nos « cabines », et allons tisser des liens. « C'est bon pour le moral », chantait la Compagnie Créole! Alors pourquoi s'en priver, quand autant d'occasions sont à notre disposition ces jours-ci?

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE

Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca

Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Marie-Hélène Comeau, Rébecca Fico et Sébastien Weisser**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

Les balados de l'Aurore boréale disponibles en ligne!



L'AURORE EN ONDES



Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/lauroreboreale
ou auroreboreale.ca

L'AFY renforce ses liens avec la communauté queer

Dans le contexte de la mise en œuvre de la politique d'équité, diversité et inclusion de l'Association franco-yukonnaise (AFY), une entente a été signée avec le réseau Enchanté au Québec pour développer une stratégie spécifique envers les communautés 2ELGBTQI+ francophones du Yukon.

Gwendoline Le Bomin

« On souhaite entreprendre un processus de sensibilisation et de conscientisation de l'équipe opérationnelle de l'AFY, du CA, et on veut développer un plan d'action, une stratégie, dans le but de sensibiliser et d'être solidaire avec les communautés 2ELGBTQI+ », résume Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY.

Les objectifs sont de soutenir l'équipe de l'AFY dans l'amélioration des compréhensions sur les identités et les réalités des personnes 2ELGBTQI+ et de l'outiller dans la création d'espace et de services affirmatifs et inclusifs.

Isabelle Salesse souhaite d'abord inviter la communauté à collaborer avec l'AFY et le réseau Enchanté : « En premier lieu, je souhaite informer nos partenaires de la table de gouvernance qu'on enclenche un processus comme tel et les inviter à me contacter s'il y a un intérêt de se joindre à ce travail. »

Elle fait référence, entre autres, à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et à l'organisme Les Essentielles. « Je pense que la CSFY et Les Essentielles ont déjà des points par rapport à ça, mais peut-être qu'on pourrait bonifier leur approche et leur pratique dans ce domaine. Je veux faire profiter tout le monde de cette opportunité », affirme-t-elle.

Partenariat avec le réseau Enchanté

Le réseau Enchanté est le plus grand réseau d'organisations 2ELGBTQI+ au Canada. Il rassemble plus de 230 organisations et collectifs à travers tous les provinces et territoires.

Zakary-Georges Gagné, responsable de la coordination à l'engagement francophone au réseau Enchanté, coordonne le projet de partenariat avec l'AFY.

Son rôle est de collaborer avec Isabelle Salesse, l'équipe de gestion et le CA de l'AFY, ainsi que



Pour Isabelle Salesse, directrice générale de l'AFY, le projet d'inclusion et de solidarité envers les communautés 2ELGBTQI+ permettra de reconnaître la pluralité des personnes au sein de la communauté francophone. Le projet se déroulera jusqu'en 2025.

de développer les outils d'évaluation des besoins en réalisant un sondage avec toute l'équipe. Des entrevues sont également prévues avec certain-e-s membres de l'AFY.

Le projet se divisera en quatre phases : l'évaluation des besoins et la revue de la documentation; la formation en interne; l'engagement communautaire et, pour finir, le développement du plan d'action. Pour l'instant, le projet en est à sa première phase.

« Le but de la collaboration va être ensuite de développer des formations pour l'équipe interne, puis on va passer à la phase d'un développement pour la solidarité des personnes 2ELGBTQI+ où on va engager les communautés. On va aussi collaborer avec Queer Yukon pour développer un plan qui va assurer la pérennité des actions de l'AFY », précise Zakary-Georges Gagné.

Se mettre à la page

Isabelle Salesse insiste sur l'importance de mettre en place ce projet d'inclusivité au sein de la communauté francophone : « Je veux que l'AFY soit un organisme qui est à l'heure d'aujourd'hui, qui est un organisme de 2024 et qui évolue

avec la société, avec les enjeux de société, qu'elle en soit consciente et qu'elle travaille avec toute la communauté. Et toute la communauté, ça inclut les 2ELGBTQI+, les personnes racisées qui sont possiblement francophones et qui doivent se sentir incluses dans notre communauté. »

Pour Zakary-Georges Gagné, « le partenariat entre le réseau Enchanté et l'AFY est un partenariat qui est assez pionnier, surtout en considérant que les communautés qui vivent au Nord du Canada vivent souvent de plus grandes disparités, de plus grandes barrières d'accès dans les divers systèmes de services comme le système éducatif, le système de santé, le système légal [...] Les personnes queers et francophones font souvent face à des barrières exponentielles étant donné qu'il y a des barrières au niveau de la langue, de la culture et aussi de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre. Il y a beaucoup de besoins à adresser ».

« Donc que l'AFY prenne cette initiative de collaborer avec une organisation comme le réseau Enchanté pour adresser particulièrement l'inclusion et la solidarité envers les communautés francoqueers du Yukon, ça me



Zakary-Georges Gagné, responsable de la coordination à l'engagement francophone au réseau Enchanté, se réjouit du nouveau partenariat avec l'AFY. Pour elle, il est important que les personnes queers et francophones se sentent acceptées dans la communauté, car l'isolement peut se faire ressentir assez rapidement dans les milieux ruraux ou éloignés.

rend vraiment fière de pouvoir collaborer sur cette initiative. J'ai très hâte de voir comment on va pouvoir mobiliser la communauté autant queer que non, pour embed la solidarité et l'inclusion au sein des communautés francophones », conclut Zakary-Georges Gagné. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

PRÉVOIS LE COUP

... et tu seras la reine de la soirée

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



Karen Éloquin-Arseneau

ERRATA

■ Une erreur s'est glissée en page 13 du journal du 25 février. La pâtissière qui a confectionné le gâteau de retraite de Danielle Bonneau a été rebaptisée... Il s'agissait bien de Annie-Claude Dupuis (et non Marie-Claude Dupuis).

■ De plus, dans le coup d'œil au sujet des résultats de la compétition de robotique, il manquait une information importante : l'équipe de robotique Fireweed Robotics a remporté la 1^{re} place des qualifications du Yukon et le Prix du robot le plus performant. Ils iront à Vancouver en mars avec l'équipe Mechanical Poultry (2^e place de la sélection). Bravo à Marc André Gillis et Adrien Grégoire!

De nouveaux lieux pour se réchauffer

L'organisme Safe at Home, qui œuvre pour l'élimination et la prévention du sans-abrisme sur le territoire, a ouvert les portes de son *Warming Centre* le 18 janvier dernier. Le centre de réchauffement est situé dans l'ancien hôtel High Country Inn, au centre-ville de Whitehorse.



Gwendoline Le Bomin

Le nouveau centre de réchauffement se situe dans l'ancien hôtel High Country Inn, au centre-ville de Whitehorse. Un second centre ouvrira également un peu plus tard, cette fois-ci dans l'édifice Jim-Smith.

Gwendoline Le Bomin

Le nouveau centre de réchauffement fait partie du plan de sécurité communautaire du gouvernement territorial pour le centre-ville.

En effet, dans un communiqué de presse publié le 24 janvier par l'organisme Safe at Home, il est rapporté que « l'organisme a été approché par le ministère de la Santé et des Affaires sociales (SAS) à la fin de 2023 pour soutenir les travaux en cours visant à accroître la sécurité et le bien-être dans le centre-ville de Whitehorse ».

Le centre de réchauffement restera ouvert jusqu'à la fin du mois de mars 2024.

Un lieu sûr et accueillant

Kate Mechan, directrice exécutive de Safe at Home, déclare : « Depuis septembre, le SAHS [la Safe at Home Society] a vu affluer des personnes à la recherche d'un endroit où se réfugier, se réchauffer et nouer des liens avec leurs pairs et le personnel. Le nouvel espace fournira des

services ciblés pour ces personnes afin que le personnel existant puisse se concentrer sur le soutien aux locataires. »

Ce projet complète le programme de logement temporaire de l'organisation qui accueille actuellement 29 locataires dans l'ancien hôtel High Country Inn.

Accompagner les personnes dans le besoin

Le centre d'accueil est ouvert de

9 heures à 21 heures, du jeudi au dimanche. Deux ou trois membres du personnel sont présents à tout moment et la capacité maximale est de 20 personnes, peut-on lire dans le communiqué de presse.

Des collations sont disponibles en permanence et, grâce à un partenariat avec la Connective Support Society, le déjeuner et le dîner sont servis respectivement à midi et à 18 heures.

Lors de la fermeture du centre, Safe at Home assure que son personnel veillera à ce que les personnes aient un endroit sûr où



Archives A.B.

Kate Mechan, directrice exécutive de l'organisme Safe at Home, assure que « le nouvel espace fournira des services ciblés pour ces personnes afin que le personnel existant puisse se concentrer sur le soutien aux locataires ».

aller. D'ici là, l'organisme mettra les personnes en contact avec des aides au logement, si nécessaire.

Le gouvernement a annoncé dans un communiqué publié le 30 janvier l'ouverture d'un second centre de réchauffement. Celui-ci se trouvera dans l'édifice Jim-Smith, où les gens pourront se réchauffer du 18 mars au 1^{er} mai, du lundi au vendredi, entre 9 heures et 17 heures. ■



Commencez avec nous, allez n'importe où

Nos tarifs de correspondance rendent les connexions nationales ou internationales abordables.

Profitez de tarifs spectaculaires entre Whitehorse et Vancouver, Victoria, Kelowna, Calgary ou Edmonton lorsque vous êtes en correspondance vers ou depuis une autre compagnie aérienne dans l'une de ces villes.

Nouveau programme de consommation d'alcool contrôlée en établissement

Extrait d'un communiqué
du Gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon a annoncé la mise en œuvre d'un programme de consommation d'alcool contrôlée en établissement, une importante composante de réduction des méfaits dans la Stratégie d'urgence de santé publique liée à l'usage de substances.

Ce programme constitue une avancée prometteuse dans le traitement du problème complexe des troubles de consommation d'alcool graves chez les personnes vulnérables du Yukon, particulièrement celles pour lesquelles les autres traitements n'ont pas réussi.

Le programme sera considéré comme une démarche clinique de soins structurés pour les personnes qui vivent une grave dépendance à l'alcool. Il permettra d'aider ceux et celles qui sont en situation de pauvreté ou de sans-abrisme et peinent à obtenir des soins et du soutien de base.

« Les programmes de consommation d'alcool contrôlée sont une importante composante de l'offre

de services nécessaires pour les personnes qui vivent des troubles liés à l'usage de substances. Le traitement tout comme la prévention doivent faire partie de la solution contre les multiples méfaits causés par la consommation d'alcool et contre leurs conséquences négatives sur la santé », a déclaré Sudit Ranade, médecin hygiéniste en chef.

Le programme devrait servir ses premiers patients et ses nouvelles patientes au cours du printemps. Il permettra de servir jusqu'à dix patients à la fois.

Le gouvernement s'attend à ce que le programme augmente la stabilité sociale et réduise la consommation d'alcool non destiné à servir de boisson, les hospitalisations, les visites aux urgences et la fréquence des interactions avec la GRC. Il souhaite aider les personnes qui y participeront à mener leur vie de façon plus digne et plus stable, et réduire les coûts sociaux et de santé liés aux troubles graves de consommation d'alcool.

Le programme offrira ses services en établissement, à partir de l'actuel foyer de groupe pour adultes

St. Elias (en rénovation) qui se trouve sur la rue Hoge à Whitehorse. Cet endroit est un espace sûr qui favorise l'atteinte des objectifs du programme. En plus d'offrir des soins de santé et des services de soutien social aux participants et participantes, le personnel supervisera leur consommation de boissons alcoolisées. Ces boissons leur seront servies à intervalles réguliers, selon les directives de leur médecin.

Pour respecter son engagement à offrir des soins de qualité à l'ensemble de la population yukonnaise, le gouvernement a relocalisé les personnes résidant actuellement dans le foyer de groupe pour adultes St. Elias dans d'autres foyers de groupe de Whitehorse. Ces nouveaux milieux de vie amélioreront le bien-être des résidents et résidentes et on continuera d'y offrir du soutien et des services personnalisés. Le modèle de soins ne changera pas et la transition se fera en douceur. Les résidents et résidentes ainsi que le personnel soignant ont reçu un avis au début du mois de janvier 2024 et cette relocalisation est planifiée depuis longtemps.

On comptait 42 programmes de consommation d'alcool contrôlée au Canada en février 2022; ils entrent dans la tendance nationale des stratégies de réduction des méfaits.

Au Yukon, ce programme a été élaboré en étroite collaboration avec des professionnels de la santé, des membres de la GRC et des partenaires locaux, dont les gouvernements des Premières Nations. ■

Une nouvelle approche à l'égard du logement

D'après un communiqué
du gouvernement du Yukon

Tout en faisant la promotion de milieux de vie sains, durables et inclusifs, la Société d'habitation du Yukon mise sur une approche collaborative pour fournir des logements abordables aux Yukonnais et Yukonnaises et pour leur offrir des programmes qui répondent à leurs besoins en matière de logement.

Le nouveau plan stratégique quinquennal de la Société, Bâilleur de chez-soi, présente une nouvelle stratégie pour transformer la mise en œuvre des services relatifs aux logements abordables. Avec ce plan, la clientèle est au cœur des priorités et, grâce à une collaboration et à des soutiens accrus, il permettra d'obtenir de meilleurs résultats pour l'ensemble de la population yukonnaise.

Le concept de « chez-soi » peut se décliner de plusieurs façons.

Le plan vise la mise en place de ressources locales et de soutiens

adéquats pour assurer le succès de la clientèle et lui donner l'occasion de se créer un sentiment d'appartenance et un chez-soi. « Ce que nous présentons ici n'est pas qu'un simple document, mais plutôt notre engagement à offrir de meilleures solutions de logement et à améliorer le mieux-être de notre clientèle et des collectivités. Les logements ne sont pas que des abris, ils sont également le fondement du mieux-être d'une société », a déclaré Doris Bill, présidente du conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon.

Dans les prochains mois, la Société se concentrera sur les principaux domaines d'action suivants : élaboration d'une approche de consultation axée sur la clientèle, création d'une méthode normalisée d'évaluation des besoins en logement dans les collectivités, et établissement de principaux partenariats en matière de logement afin d'offrir davantage d'options de logement à la population. ■

Augmentation du salaire minimum

Rappel à tous les employeurs du Yukon - à compter du 1^{er} avril 2024, le salaire minimum passera de 16,77 \$ à 17,59 \$ l'heure.

Chaque année, au 1^{er} avril, le salaire minimum est majoré d'un montant qui correspond à l'augmentation annuelle de l'indice des prix à la consommation pour Whitehorse. Cette année, l'augmentation sera de 4,9 %.

Le salaire équitable, versé aux employés qui effectuent des travaux de construction dans le cadre d'un contrat accordé par le gouvernement, sera également majoré.

Consultez l'Annexe des salaires équitables sur yukon.ca/fr.

Pour en savoir plus, communiquez avec la Commission des normes d'emploi, au 867-667-5944.

Yukon



Les rendez-vous littéraires

15^e édition

Salon du livre au CSSC Mercier

20-21 février

15 h 30 à 19 h 30

Vente de livres et de jeux en français pour tous les goûts et tous les âges!

Paiements par chèque, argent comptant et virement Interac^{MD}.

Tirages amusants!

commissionscolaire.csfy.ca/salon-du-livre

Commission scolaire
francophone
du Yukon



Un pas de plus vers un Nunavut autonome

Le gouvernement du Canada, le gouvernement du Nunavut et la Nunavut Tunngavik Incorporated ont signé, le 18 janvier, l'entente finale sur le transfert des responsabilités au Nunavut. Jusqu'à ce jour, le Nunavut était le dernier territoire qui ne disposait d'aucun contrôle sur ses propres terres et ressources. Cette étape a été franchie au Yukon en 2003 et dans les Territoires du Nord-Ouest en 2014.

Karine Lavoie

Le 18 janvier, Justin Trudeau, premier ministre du Canada, était de passage à Iqaluit pour la signature de l'Entente sur le transfert des responsabilités liées aux terres et aux ressources du Nunavut, ce qui représente une étape majeure dans l'histoire du territoire.

Par cette entente, qui est le résultat de nombreuses années de travail, le Nunavut pourra désormais prendre des décisions sur la façon dont le territoire utilise les terres publiques, l'eau douce et les ressources non renouvelables.

Le premier ministre était entouré pour l'occasion du ministre des Affaires du Nord, Dan Vandal, le premier ministre du Nunavut, P.J. Akeegagok, et la présidente de Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI), Aluki Kotierk.

Des dirigeants inuits, des dignitaires et des résidents de la région étaient présents pour cette journée mémorable qui s'est terminée par une célébration ouverte à la communauté à l'hôtel Aqsarniit.



Justin Trudeau, Dan Vandal, Aluki Kotierk et P.J. Akeegagok avec un enfant. Ce transfert des responsabilités permettra de créer des emplois, des possibilités et des investissements dans le Nord et d'accroître la prospérité du Nunavut et de ses habitants pour les générations à venir.

ter le processus de transfert des responsabilités. La préparation nécessaire pour un processus de négociation aussi important prend beaucoup de temps », explique Karine Vetvutanapibul, porte-parole des Affaires du Nord.

Les parties ont entamé les négociations en 2014 avant d'en arriver à un consensus sur une entente de principe en 2019.

Cette entente de principe avait constitué une importante avancée à l'égard du transfert des responsabilités au Nunavut.

En 2020, les parties en étaient arrivées à une entente concernant une Stratégie transitoire de développement des ressources humaines.

« Nous y sommes parvenus grâce aux solides relations de collaboration que nous avons établies avec le territoire et la Nunavut Tunngavik Incorporated afin de créer des emplois, des investissements et des possibilités de transformation pour les Nunavummiuts. Alors que nous parcourons ce chemin commun de la réconciliation, les décisions les plus importantes qui auront une incidence sur le Nunavut seront prises au Nunavut, et elles seront prises par et pour ses habitants », a affirmé par voie de communiqué Justin Trudeau.

L'entente tient compte des besoins et des priorités du Nunavut et les appuie.

Les décisions finales concernant l'utilisation des terres publiques et des ressources seront prises au Nunavut et non à Ottawa, ce qui permettra aux Nunavummiuts de mieux contrôler le rythme du

développement et de maintenir la gérance de l'environnement.

Ce transfert des responsabilités permettra également de créer des emplois, des possibilités et des investissements dans le Nord et d'accroître la prospérité du Nunavut et de ses habitants pour les générations à venir.

« Nunavut, en inuktitut, signifie "notre terre". Sa création, en vertu de l'Accord du Nunavut, était une étape cruciale pour permettre aux Inuits d'exercer un contrôle significatif sur l'avenir de leur patrie. Au cours des 25 années qui se sont écoulées depuis, Nunavut Tunngavik Incorporated a travaillé activement à la réalisation de cet objectif, et nous célébrons aujourd'hui ce jalon important dans notre parcours », s'est exprimé par voie de communiqué Aluki Kotierk, présidente de NTI.

Trois années de transition

La collaboration entre les instances se poursuivra au cours des trois prochaines années afin de mettre en œuvre le transfert des responsabilités, qui se terminera d'ici le 1^{er} avril 2027.

Les prochaines étapes comprendront l'élaboration et l'adoption d'une loi, ainsi que le transfert des ressources humaines, du financement et des actifs nécessaires pour permettre au gouvernement du Nunavut d'assumer les rôles et responsabilités connexes.

« Le processus de transition législatif sera entamé après

la signature de l'Entente sur le transfert des responsabilités liées aux terres et aux ressources du Nunavut et se fera en parallèle avec le gouvernement du Nunavut. La majorité de ces efforts sera mise en œuvre par le gouvernement du

Canada et consistera à abroger ou à modifier les lois existantes, alors que le gouvernement du Nunavut aura principalement à reproduire les dispositions législatives fédérales », précise Karine Vetvutanapibul.

« Les terres et les droits relatifs aux eaux seront transférés du gouvernement fédéral au commissaire du Nunavut au moyen d'un décret, qui entrera en vigueur conjointement avec les dispositions législatives fédérales qui viendront modifier, abroger ou remplacer la *Loi sur le Nunavut* (Canada), conformément à l'Entente sur le transfert des responsabilités », ajoute-t-elle.

Afin d'assurer une transition harmonieuse, certaines mesures ont été prises. Parmi celles-ci, un plan dédié au développement des ressources humaines sur une période de cinq ans a été mis au point.

Un financement supplémentaire a aussi été accordé afin d'élaborer et de mettre en œuvre des formations ciblées aux Inuits et aux Nunavummiuts avant et après la date du transfert.

IJL — Réseau.Presse
Le Nunavoix



L'entente finale sur le transfert des responsabilités au Nunavut prévoit le plus important transfert de terres de l'histoire du Canada.

Un processus long et complexe

L'entente finale sur le transfert des responsabilités au Nunavut prévoit le plus important transfert de terres de l'histoire du Canada.

Depuis la création du territoire en 1999, le gouvernement fédéral fait avancer le processus du transfert des responsabilités au Nunavut en vertu de la *Loi sur le Nunavut*.

« Le Protocole de négociation du transfert des responsabilités a été signé en 2008 sous la forme d'une entente-cadre en vue d'orien-

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

Créer son album de musique

du concept à la réalisation avec Étienne Fletcher

28 février
Yukonstruct

musique.afy.ca

Merci à

Canada Québec Yukon

À ce rythme, il faudra 58 ans pour concrétiser la réconciliation



Nelly Guidici

Les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) auraient dû être concrétisés plus rapidement, c'est ce qu'affirme l'institut Yellowhead dans un rapport publié en décembre 2023. Pour Eva Jewell et Ian Mosby, auteurs de ce rapport, face à l'extrême lenteur de la mise en place des appels à l'action, il est clair qu'un changement transformateur est nécessaire. Cependant, « l'espoir de voir les communautés autochtones imposer ce changement demeure ».

Rendu public en 2015, le rapport final de la CVR a répertorié 94 appels à l'action destinés au gouvernement fédéral, aux gouvernements provinciaux et territoriaux, mais aussi à l'Église, aux médias ou encore aux institutions muséales.

L'institut Yellowhead, qui dépend de l'université Toronto Metropolitan en Ontario, déplore que, depuis les huit dernières années, la plupart des appels à

l'action n'aient pas été concrétisés. Des obstacles bureaucratiques et un décalage flagrant entre les paroles et les actes du gouvernement fédéral sont notamment pointés du doigt.

« Depuis que nous observons chaque année le bilan du Canada sur ses prétendus progrès, nous avons maintenu la tension entre la promesse de réconciliation et la réalité – et nous sommes exaspérés par le profond fossé qui sépare les deux et frustrés par l'écart entre l'inaction et les mythes fantastiques de bienveillance du Canada », peut-on lire dans le rapport de 24 pages.

Entre 2015 et 2017, plusieurs déclarations du premier ministre Justin Trudeau avaient suscité l'espoir. Le 21 juin 2017, il a déclaré lors de la Journée nationale des Autochtones que « [le gouvernement] est en train d'examiner toutes les lois et politiques fédérales qui touchent les Autochtones et nous mettons en œuvre progressivement les appels à l'action énoncés dans

le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation ».

Malgré cette volonté affichée, aucun appel n'a été concrétisé en 2020 et de nombreuses inégalités entre les peuples autochtones du Canada se sont aggravées en raison de la pandémie de COVID-19. Puis, dans les trois semaines qui ont suivi la découverte des tombes non marquées d'enfants du pensionnat de Kamloops (en Colombie-Britannique) en 2021, trois appels à l'action ont été réalisés.

« Nous avons rapidement compris que cette réponse rapide était une tentative de redorer le blason du Canada sur la scène médiatique internationale », pense Eva Jewell et Ian Mosby.

Aujourd'hui, seulement 13 des 94 appels à l'action ont été concrétisés. Si le Canada continue à ce rythme, il faudra encore 58 ans pour que les appels à l'action soient achevés. À cette cadence, « les peuples autochtones devront attendre jusqu'en 2081 pour se réconcilier », indique le rapport. ■



Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga

Lexique autochtone : La nourriture

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples à propos de la nourriture, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés.

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute. ■

	Qu'est-ce que tu veux?	Je veux de la viande	Je veux de la soupe	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in	Jidii dèe niidhàn?	Niliinihthàn	Lùhtloonihthàn	bit.ly/3F59DaA
Hän	Jinindhàn?	Nèlaynihthàn	Shihchù' dhàlnihthàn	bit.ly/3RMtTpd
Kaska	Yènenzena?	Etsén' nessen	Tüzelnessen	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord	Yi yenínlin?	Etthányenílin	Tadhályenílin	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Tàa'an	Yeyànliḡa?	Äthányeniḡ	Tadhályeniḡ	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	Zhèkahdimbèḡa?	Etsèn' ch'èn' deshmbèt	Täzelyenèshḡ	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit	Dà sáituwásigû?	Dliy axhtuwásigû	Taxhhíniaxhtuwásigû	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana	Diieynijthänh?	Shieynihthänh	Tuuthälheynihthänh	bit.ly/3RO8Oe2

Appel de propositions d'œuvres Panneaux Bienvenue au Yukon

Informations
Rebecca.jansen@yukon.ca
867-667-8258



Les artistes de toutes les collectivités peuvent soumettre leur projet.

Formulaire et directives : yukon.ca/fr/concours-art
Date limite : 26 février 2024



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635
nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse



L'Aurore boréale

Votre opinion nous tient à cœur.

Écrivez-nous à dir@auroroboreale.ca

Un nouveau regroupement littéraire francophone pour l'Ouest et le Nord

Le RÉNOC (Regroupement des écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens) verra le jour ce mois-ci. Le but de ce regroupement est de créer un espace pour les créateurs et les créatrices en littérature de tous genres.

Gwendoline Le Bomin

La création du RÉNOC permettra de faciliter la rencontre et le rassemblement de ses membres sur divers plans, notamment en développant et en organisant des activités et des programmes pour stimuler leur développement professionnel, amplifier le rayonnement de leurs œuvres au Canada et dans le monde.

Le RÉNOC permettra également de favoriser le réseautage et positionner les droits de ses membres, leurs intérêts et leurs revendications auprès de nombreux partenaires dans une perspective de développement global du milieu littéraire.

« C'est vraiment une façon d'enrichir la vie et la créativité des auteurs de l'Ouest et du Nord, résume Bertrand Nayet, membre du comité de fondation du RÉNOC. Ça permet d'avoir des rétroactions sur ce qu'on écrit avant d'aller vers les éditeurs. En amont de la publication, ça nous permet de mieux créer, de mieux rédiger et d'avoir un point de vue différent sur ce qu'on écrit avant de passer à l'édition. »

Briser l'isolement

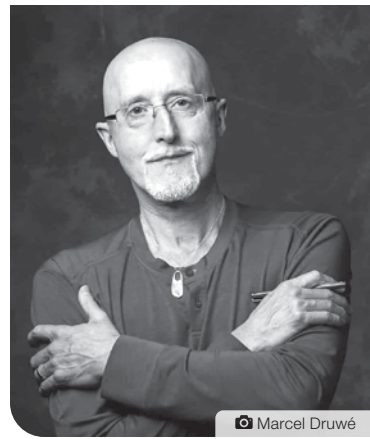
Pour Sandra St-Laurent, membre du comité de fondation, écrire est « un acte solitaire ». Il est difficile selon elle d'être écrivain·e dans l'Ouest et le Nord canadiens, car « on est souvent entourés plutôt d'écrivains anglophones. Puis pour vivre, les francophones vont souvent faire de l'écriture en anglais ».



Sandra St-Laurent fait partie du comité de fondation du Regroupement des écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens. Avec sa création, elle espère « avoir plein de gens qui vont sortir de l'ombre et que [...] des jeunes se disent qu'ils peuvent écrire en français ».



David Baudemont est un écrivain d'origine française en Saskatchewan et membre du comité de formation du Regroupement des écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens.



Bertrand Nayet est écrivain, comédien, metteur en scène, et président et cofondateur de l'association des auteurs du Manitoba français. Il fait également partie du comité de fondation du Regroupement des écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens.

La Franco-Yukonnaise ajoute que le RÉNOC va être utile, car il va fournir aux écrivain·e·s « un endroit où aller pour chercher les outils nécessaires pour se professionnaliser ».

Bertrand Nayet rapporte que l'objectif de ce regroupement est de « briser l'isolement en créant un réseau, de permettre une meilleure diffusion des œuvres et de donner aussi une meilleure formation aux écrivaines et aux écrivains ».

David Baudemont, également membre du comité de fondation du RÉNOC, explique que « la vision est d'avoir le plus de membres possible et de rassembler des écrivaines et des écrivains professionnels qui sont bien établis dans leur métier. L'idée c'est aussi d'avoir des membres en titre qui seraient

des personnes qui ont publié au moins une œuvre littéraire, et des membres en herbe, c'est-à-dire soit des jeunes ou des personnes plus âgées qui auraient le désir de devenir écrivaine ou écrivain ».

La pandémie : un mal pour un bien

En 2019, le Conseil culturel fransaskois (CCF) avait obtenu une subvention de Patrimoine canadien afin d'accueillir, en 2020, des auteur·e·s de l'Ouest et du Nord canadiens au sein de la retraite d'écriture annuelle des auteur·e·s de la Saskatchewan à l'abbaye St-Peter's.

Mais en raison de la pandémie de COVID-19, cette retraite s'est transformée en huit présentations

et de fonder un regroupement qui représenterait les écrivain·e·s du Nord et de l'Ouest canadiens.

Bertrand Nayet explique que « le virtuel nous permet d'ouvrir les horizons. On avait déjà des activités virtuelles, mais plus orientées vers notre propre province [le Manitoba]. Avec la pandémie, on s'est rendu compte qu'il était très facile d'ouvrir ces ateliers de formation, ces activités de diffusion à la communauté de l'Ouest et du Nord ».

La pandémie maintenant terminée, une retraite littéraire d'une semaine est prévue en juillet prochain à l'abbaye St-Peter's, autour de trois thèmes : la poésie, le récit et le roman. Les personnes participantes pourront assister à des formations et travailler également sur leur propre texte.

Cet événement sera confirmé lors de la prochaine assemblée d'association, le 10 février.

IJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale

virtuelles entre mars et avril 2021.

Ces rencontres virtuelles remportant un large succès, naît alors l'idée de poursuivre ce processus

FORMATION

L'analyse comparative entre les sexes plus (ACS+)

DANS L'ÉCOSYSTÈME DE L'IMMIGRATION FRANCOPHONE DU YUKON

20 février, de 11 h à 13 h Centre de la francophonie

Grand public – Inscription obligatoire Gratuit avec diner fourni

Présenté par : les essentielles



inclusion.afy.ca

Aide à l'emploi

- Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
 - Conseils et information sur le marché du travail
 - Rédaction, révision, traduction de CV
 - Préparation à une entrevue d'embauche
 - Tutorat en anglais
 - Accès à un espace de travail
- On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Le Nord à l'honneur au festival de la bande dessinée d'Angoulême

Le travail d'une soixantaine d'artistes canadiens a été mis en lumière au festival de la bande dessinée d'Angoulême en France, qui s'est tenu du 24 au 28 janvier 2024.

Nelly Guidici

Véritable vitrine du 9^e art, ce festival international présente, pour la première fois cette année, une exposition de 58 artistes issus de l'ensemble des territoires et provinces à un public européen.

Alison McCreesh des Territoires du Nord-Ouest ou encore Claire Gallagher et Kim Edgar du Yukon sont quelques-uns des artistes du Nord dont le travail est présenté dans une exposition à l'extérieur du site du festival.

Une exposition qui met le cap sur la BD canadienne

Composés de 36 panneaux en

français ou en anglais exposés sur le parvis de l'hôtel de ville, les extraits présentés illustrent la diversité des talents canadiens à travers des histoires, des techniques et des ambiances très variées.

Pour Stéphane Dion, ambassadeur du Canada en France et à Monaco, les auteures et auteurs francophones, anglophones et autochtones expriment une énergie propre au Canada à travers le 9^e art : « [...] Les bandes dessinées canadiennes sont bonnes, belles, intéressantes, drôles, émouvantes, évocatrices, un ravissement pour les yeux, l'esprit et le cœur. »

L'auteure Alison McCreesh de Yellowknife estime que l'exposition de plusieurs pages de son prochain ouvrage à paraître au printemps 2024, *Degrees of separation*, lui

permettra peut-être d'avoir plus de visibilité auprès du public européen. Originaire du Québec, Alison McCreesh s'est installée à Yellowknife après avoir obtenu un Baccalauréat Interdisciplinaire en Arts de l'Université du Québec à Chicoutimi en 2009. À travers la bande dessinée et l'illustration, l'artiste dépeint le Nord et son quotidien à la fois banal et atypique, loin de ce qui est décrit dans les brochures touristiques. Elle a publié son premier ouvrage, *Ramshackle*, en 2015 avec la maison d'édition Conundrum.

Thomas-Louis Côté est directeur de l'organisme Québec BD à la ville de Québec et partenaire canadien dans l'organisation de l'exposition. La bande dessinée canadienne est très variée selon lui, et l'exposition fait un portrait général de cette diversité de talents tout en incorporant les auteur-e-s autochtones et inuit-e-s.

« Il y a un regain d'intérêt pour raconter des histoires et pour les auteurs autochtones de faire leur place en bande dessinée. Il existe une bande dessinée canadienne beaucoup plus large que ce que les gens connaissent souvent, c'est-à-dire la bande dessinée québécoise. Dans cette exposition, on ne s'est pas attardé à mettre particulièrement la BD francophone en valeur, on a incorporé les artistes autochtones dans le paysage global de la BD au Canada », explique M. Côté.

Babah Kalluk et Olivia Akeeshoo Chislett du Nunavut et Cole Pauls, membre de la Première Nation de Champagne et Aishihik au Yukon, représentent la vitalité et la diversité artistiques des auteurs de BD autochtones dans l'Arctique canadien.

Une vitrine pour le Nord Briser les stéréotypes

Quatre artistes du Yukon sont actuellement à Angoulême pendant toute la durée du festival, afin de présenter et de discuter avec le public européen et les professionnels du monde de l'édition des diverses expressions artistiques issues du Nord. Kim Edgar et Juneau Macphee représentent la microstructure de publication Hecate Press basée à Dawson, au Yukon. Claire Gallagher et Cole Pauls animeront des ateliers et discussions.



Claire Gallagher, artiste de Whitehorse, aime dessiner des monstres et des expressions faciales.

Claire Gallagher, dont le premier ouvrage *Strawberries*, a été publié en 2021 par Hecate Press, estime que le festival est une occasion unique de présenter son travail.

« J'ai hâte d'y aller parce que j'ai commencé ma carrière en BD au milieu de la pandémie et je n'ai pas vraiment eu la chance de présenter mon art au public et à l'extérieur du Canada », a déclaré l'artiste lors d'une entrevue avant son départ pour la France.

Kim Edgar est aussi ravi de participer à l'événement et envisage cette occasion unique pour parler du contexte de création d'Hecate Press. Créée par et pour les artistes de bande dessinée résidant dans les régions éloignées et septentrionales du Canada, cette microstructure fondée par Kim Edgar et Juneau Macphee a l'ambition de bâtir des liens dans les diverses communautés du Nord des trois territoires, du Nunavik et du Nunatsiavut.

triser leur [projet] et raconter leurs propres histoires, vous allez probablement briser les stéréotypes », pense Kim Edgar, dont quatre BD ont été publiées par Hecate Press depuis 2019.

Vers des partenariats européens

En marge du festival, de nombreuses occasions de réseautage entre les artistes et les maisons d'édition permettront peut-être à Claire Gallagher de trouver une maison d'édition intéressée par son nouveau projet. Ayant un intérêt particulier pour les histoires d'horreur, l'artiste narre le côté sombre de la vie des communautés nordiques où l'isolement peut avoir des effets négatifs sur la psychologie des habitants.

« Je veux trouver une nouvelle maison d'édition pour publier mon projet qui est trop long pour Hecate Press. Ma nouvelle BD, sur un vampire dans le Nord qui tire parti de la noirceur de l'hiver, est entièrement en anglais, mais je crois que j'apprécierais vraiment la chance de la voir traduite en français. »

Kim Edgar souhaite également nouer des relations avec des maisons d'édition outre-Atlantique afin que les ouvrages édités par Hecate Press soient plus largement distribués en Europe.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

PRÉVOIS LE COUP

... penses-y avant qu'il soit trop tard

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Patric Chaussé, sur les pistes de l'Asie

Installé au territoire depuis plus de 20 ans, Patric Chaussé enfourche son vélo dès qu'il le peut pour explorer les quatre coins du monde.

Gwendoline Le Bomin

Patric Chaussé a travaillé pendant huit ans à l'Association franco-yukonnaise (AFY) en tant que graphiste. Il se dit aujourd'hui semi-retraité et prend quelques contrats à la pige.

Le reste du temps, il en profite pour voyager. Son mode de transport privilégié? Le vélo. C'est à 14 ans qu'il a vécu sa première aventure à vélo. Et la passion est restée ancrée. En 2022, après un périple d'un mois et demi au Népal, Patric Chaussé a entrepris la traversée de l'Inde, du nord au sud, pendant six mois sur sa bicyclette.

Selon lui, ce mode de transport change radicalement l'expérience de voyage comparativement au tourisme traditionnel, qui privilégiera peut-être davantage le train ou la voiture. « Ça permet de connecter beaucoup plus avec la population, tu vois des endroits que peu de personnes ont vus, y compris les locaux. La population te perçoit complètement différemment, c'est toute une autre expérience. »

« C'est difficile de connaître un

pays sans y avoir vraiment touché, sans être passé dans les petits villages », ajoute-t-il.

Découvrir l'Asie tout en travaillant

Travailler à l'autre bout du monde représente pour Patric Chaussé plus d'un avantage.

Quand on le questionne s'il n'est pas difficile de trouver une connexion Internet aux fins fonds de l'Asie, il rassure : « Les plans de data en Asie sont ridiculement abordables. En Inde, je m'étais acheté un plan de data cellulaire pour mon téléphone. Ça m'avait coûté l'équivalent de 12 à 14 dollars pour deux mois. Ça me donnait trois gigaoctets par jour, ce qui répond amplement à mes besoins. Souvent dans les hébergements, il va y avoir aussi Internet. »

En plus, le décalage horaire présente un autre avantage : « Souvent, tu as douze heures de décalage horaire. Soit le soir ou le matin, il y a la possibilité d'avoir des rencontres téléphoniques avec les gens ici et là

beauté c'est que tu ne reçois pas 15 courriels pendant ta journée de travail pour te perturber! »

Le voyageur reconnaît toutefois que le travail à la pige permet difficilement de jouir d'une stabilité financière : « Il y a beaucoup moins de sécurité. Il faut apprendre à vivre avec un peu moins de revenus, un peu moins de ressources. Chaque année est un peu différente, on fait un budget un peu aléatoire. Les contrats, ce n'est jamais pareil [...] Chaque année c'est "on verra" », souligne-t-il avec un sourire.

Voyager « maintenant »

Quand Patric Chaussé raconte ses voyages, il transmet l'envie de vivre ce type d'expérience et d'en profiter avant qu'il ne soit trop tard.

« Le nombre d'années qui me restent pour faire ce genre de truc

m'est compté. Je regarde mes parents, je regarde les amis de mes parents, d'autres amis qui ont des cancers, ou qui ont des problèmes de santé [...] Ce n'est pas une unité de temps qui est impalpable. Je sais exactement ce que ça représente et ce n'est pas très long », explique-t-il.

Le voyageur se montre lucide sur le temps qui passe : « La raison pour laquelle je fais ça, c'est que la vie est courte. On ne rajeunit pas, puis je m'aperçois qu'il me reste peu d'années actives. J'ai décidé d'utiliser ce qu'il me restait pour faire des aventures un peu plus demandantes, pendant le temps que mon corps est capable de le faire. » Lors de ses voyages, Patric parcourt entre 20 et 150 km par jour.


« Quand je serai plus vieux, je ferai comme tout le monde, je prendrai l'autobus pis j'irai visiter l'Europe », lance-t-il avec humour.



Fournie

Bien qu'installé au Yukon depuis plus de 20 ans, Patric Chaussé part en expédition dès qu'il le peut. Il a principalement voyagé en Asie du Sud-Est, au Vietnam, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge.

Au printemps, Patric Chaussé prévoit de retourner au Népal et de découvrir ensuite l'Indonésie.



Appel de candidatures


Bénévole de l'année

Engagement exceptionnel


Date limite 1^{er} mars

Chaque année, l'Association franco-yukonnaise honore deux personnes qui ont contribué au développement et au rayonnement de la francophonie yukonnaise.

Soumettez vos candidatures en ligne dès maintenant!



Merci à :



reconnaissance2024.afy.ca

FESTIVAL DE MUSIQUE AFRICAINE

AFRICAN MUSIC FESTIVAL 2024

STERNWHEELER HÔTEL & CONFÉRENCE
CENTRE (WESTMARK HOTEL), 201 WOOD ST,
WHITEHORSE YUKON, CANADA



Vendredi 16 et samedi 17 février

De 18 h à 22 h

10 \$ / Adulte; Gratuit pour les enfants
Les billets seront en vente sur place



DR. KADEN LEBRAY

ALPHA YAYA DIALLO, (JUNO AWARDS), VANCOUVER, CANADA
NDIDI CASCADE, VANCOUVER, CANADA
ENSEMBLE YUKONNAIS FIDDLEHEAD
JESSICA MBANGENI, (GRAMMY AWARD), AFRIQUE DU SUD
CRAIG CART - PERCUSSIONS
ALEX KAJUMULO, (MULTIPLE AWARDS WINNING ARTIST), SEATTLE, USA/TANZANIA
BRIAN QUAYE - ORISOMI & THE BAND, GHANA/CALGARY
MAJU MAJU DLADLA, (GRAMMY AWARD), VANCOUVER/AFRIQUE DU SUD
MOMO SORO, CÔTE D'IVOIRE/MONTRÉAL
RIMA CHAMMAS, CALGARY/MOYEN-ORIENT
EMMANUEL PELE, CÔTE D'IVOIRE/MONTRÉAL
LEONARD BONIFACE
DENNIS SHORTY & JENNIFER FROHLING
ROXX HUNTER & RICK SWARD'S BAND

- MUSIQUE EN DIRECT
- AFFICHES D'INFORMATION AU SUJET DU MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS
- DJ
- ARTISANAT AFRICAIN ET EXPOSITION D'ART
- ACTIVITÉS CRÉATIVES POUR ENFANTS
- DANSE ET PERCUSSIONS

RENS. : Leonard • TheTELIYA@gmail.com
TELIYA INTERNATIONAL SOCIETY



Service d'interprétation-accompagnement en santé



Artiste Nathalie Parenteau

BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
 - Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
- Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

Sur rendez-vous seulement

Renseignements :

pcsyukon@francosante.org



Fais ta demande!



Santé
Canada

Health
Canada



Société Santé
en français



Partenariat
communauté
en santé

Si vous avez besoin
de parler à quelqu'un,
nous sommes ici
pour vous écouter.



9-8-8

sans frais, en tout temps

9-8-8

Ligne d'aide en cas
de crise de suicide

Yukon

Célébration du cinéma « Nordique. Autochtone. International. »



Rébecca Fico

Présentée par la Yukon Film Society, la 22^e édition du festival annuel Available Light (ALFF) se tiendra à Whitehorse du 8 au 18 février 2024.

Andrew Connors, membre de la Yukon Film Society (YFS) et directeur du festival Available Light, raconte que le festival a véritablement commencé en 2003.

« Avant, la société avait l'habitude de s'associer avec un programme de tournées de cinéma canadien. Nous choisissons, disons, 20 films parmi leurs programmes et nous les présentons pendant une fin de semaine à Whitehorse. Nous voulions développer cela, et surtout ajouter des films internationaux. Nous voulions aussi donner l'avantage à notre propre curation, et mettre en vedette le travail de cinéastes du Yukon. »

En 2003, la YFS crée un plus vaste festival de films de tous genres, hébergeant toujours le programme de tournées, mais cette fois sous leur propre bannière. « [2003], c'était vraiment l'année où nous avons élargi [notre programme], c'était l'année où c'est devenu le festival Available Light. »

Vingt et un ans plus tard, dans le cadre de sa programmation 2024, le festival présentera près de 100 films, dont 50 longs métrages et plus de 60 projections, des concerts ALFF Live et des conférences ALFF Creator. Les activités auront lieu au Centre des Arts du Yukon et au Yukon Theatre sur la rue Wood à Whitehorse.

Célébrer les sous-représentés

L'objectif principal du festival cette année est de célébrer le cinéma canadien, autochtone et international. « Le [programme] de courts-métrages est surtout centré sur [la représentation] des cinéastes sous-représentés en quête d'équité », explique Andrew Connors. « [Pour nous], c'est une opportunité de reconnaître ces cinéastes à travers ce festival. »

La YFS n'offre pas une grande liste de films internationaux, car le Festival international de courts-métrages de Dawson City en proposera déjà du 28 au 31 mars 2024.

Le festival Available Light est également une occasion pour les cinéastes et les membres de la communauté de se réunir et de discuter à travers des séances de

questions et des présentations sur divers sujets cinématographiques.

« C'est une période spéciale de l'année où nous pouvons envahir le grand écran du Centre des Arts du Yukon pendant 10 jours, et une magnifique expérience de cinéma », décrit Andrew Connors.

De la programmation francophone

Le programme du festival 2024 offre un nombre de courts et de longs métrages francophones, comme les films *Richelieu*, *La Passion de Dodin Bouffant* (*The Taste of Things*), et *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* (*Humanist Vampire Seeking Consenting Suicidal Person*).



© Fourni par la Yukon Film Society

Ces films seront projetés en français, avec des sous-titres anglais. Malgré l'inflation et le coût de la vie, la YFS a décidé de conserver son format traditionnel cette année. « Les journées d'industrie seront grandes et chargées, et il y a déjà beaucoup de participation [de la part du public]. »

À l'exception d'un panel de nouveaux films qui seront affichés durant les dix jours d'activité, le festival Available Light se présentera sous la même formule que les autres années.

« En matière de nouveautés, je dirais que nous essayons simplement [cette année] de faire de notre mieux comme ces dernières années. Nous émergeons encore de la pandémie, et essayons encore de ramener notre audience au cinéma, alors je crois que nous devons être un peu plus prudents [cette année] », admet Andrew Connors.

La programmation complète du festival Available Light 2024 se retrouve sur le site yukonfilmsociety.com/alff/program. L'achat de passes pour le festival est également accessible sur le site Internet de la Yukon Film Society.

60 ans de célébrations de l'hiver

Le Festival Yukon Rendezvous fête son 60^e anniversaire. Du 9 au 25 février, le public pourra profiter d'activités variées à Whitehorse. Au fil des ans, les francophones du Yukon se sont impliqué·e·s de différentes manières. Que ce soit au travers des traditions du festival, du bénévolat, ou même par la création de nouvelles activités, la communauté franco-yukonnaise s'est toujours mobilisée pour cette célébration hivernale.



De gauche à droite : Étienne Girard, Marc-André Hamelin et Maxime Dugré-Sasseville étaient rassemblés lors du Rendezvous de 2006.



Pour la parade du Rendezvous de 1985, l'AFY avait réalisé un char allégorique.



En 1996, l'équipe des Ronning-Choux était arrivée première lors du tournoi de hockey bottines. En arrière-plan : Angélique Bernard, Louis Ferland et Karl Munger. Au premier plan : Judith Trudel et Patrick Proulx.

Manon Touffet

De Will Pacaud Band à Bria Rose and the Thorns, les artistes vont faire vibrer les Yukon Rendezvous cette année encore. De nombreuses autres activités seront aussi au programme, avec entre autres un spectacle de drag, un bal masqué et des *hand games* autochtones.

Un festival qui a beaucoup évolué

Les Yukon Rendezvous ont vu le jour en 1945, sous le nom de la Semaine du Carnaval du Yukon. Les gens se rassemblaient pour une semaine de divertissements et d'activités sportives, telles que des courses de ski et de raquettes.

Ce n'est qu'en 1964 que l'organisme est incorporé sous le nom Yukon Sourdough Rendezvous. Plus tard, des activités s'ajoutent et évoluent, et le nom du festival perd son Sourdough en 2021, devenant dès lors le Yukon Rendezvous.

Si beaucoup de choses ont changé au fil du temps, le cœur du festival reste le même : rassembler la communauté pour chasser la morosité de l'hiver.

60 ans d'implication francophone, ...

Les Yukon Rendezvous ont beaucoup changé, mais une chose est certaine, la communauté francophone est restée engagée. « Les francophones ont toujours participé », affirme Yann Herry, bénévole pour la Société d'histoire francophone du Yukon. Il explique qu'un regroupement de francophones existait déjà avant la création de l'Association franco-yukonnaise. Sylvie Leonard et Jean-François Deslauriers ont commencé le bal des traditions francophones avec la création de la cabane à sucre, en 1984.

« On a vécu deux ans à

Yellowknife avant d'arriver au Yukon, et on faisait déjà la cabane à sucre là-bas. On s'est dit que c'était une bonne activité pour faire connaître la francophonie », explique Sylvie Léonard.

Jean-François Deslauriers a également eu l'idée de lancer une activité de tronçonneuse.

« On a passé notre premier hiver yukonnais dans une cabine, il faisait très froid et on se chauffait au bois. Des fois, la *chainsaw* ne partait pas. C'était tellement frustrant qu'on avait le goût de la jeter! », raconte Sylvie Leonard. Leur but, avec ces nouvelles activités, était de « participer à la communauté » et de « créer des activités pour avoir plus de communication entre les francophones ».

... de traditions

Avec l'évolution du festival, les activités organisées sont vite devenues des traditions, et parmi elles, le concours de costumes d'époque. « Une année, il y a juste un homme qui se présentait au concours, et Jean-François était en habits noirs, avec une chemise blanche et un chapeau. Il s'est fait dire "vas-y!", à la dernière minute il y est allé, et il a gagné la première place », se remémore Sylvie Leonard.

Jean-François Deslauriers n'est pas le seul à avoir remporté ce concours. En 2006, Étienne Girard, fondateur et leader du groupe Major Funk, a lui aussi décroché la médaille. « Le *suit* était dans le sous-sol du père d'un ami. Je voulais lui acheter, puis il m'a dit "nettoie ma cour et je te le donne". Alors j'ai nettoyé », raconte-t-il en riant.

Maxime Dugré-Sasseville, propriétaire de Max Design Construction, s'est plusieurs fois démarqué dans les concours de force, comme en 2004 quand il a porté 478 kg de farine sur son dos, ou dans l'épreuve du lancer de tron-

çonneuse. « Je me suis inscrit parce que ça avait l'air le *fun* [...] Ça [le concours du porté de sacs de farine] permet de se dépasser, de voir ce qu'on peut faire », met-il de l'avant. Arrivé au Yukon en 2002, Maxime Dugré-Sasseville a participé aux Rendezvous pendant trois années de suite, dès 2003. Ainsi, il remporte la première place du porté de farine deux fois, et parvient même à battre le record de l'épreuve en portant 1054 livres. Il remporte la première place en 2005 à l'épreuve de la scie à chaînes.

... et de culture

Au-delà des différentes activités loufoques organisées pendant la journée, les soirées sont toujours ponctuées de spectacles dansants et musicaux.

Audrey Percheron, professeure de danse, a elle aussi décidé de s'impliquer dans les Rendezvous

peu de temps après son arrivée au Yukon. Tout d'abord en 2017, en tant que danseuse de cancan, puis en 2018 en tant que chorégraphe. « Il y avait deux raisons à ça : l'implication communautaire, puis je voulais vivre un festival de l'intérieur », précise-t-elle.

Aujourd'hui, elle affirme en garder de très bons souvenirs et de très belles amitiés avec ses partenaires de scène. « Pendant mon entretien après l'audition, on m'a demandé ce que je pensais pouvoir apporter, et j'ai répondu "my french touch". J'étais contente de représenter la francophonie », affirme-t-elle.

Étienne Girard abonde en ce sens. Il explique que son groupe a été contacté par le Rendezvous afin de jouer en 2017, puis en 2020. Il affirme qu'il est « toujours fier de représenter la communauté francophone ». Il ajoute : « On aime faire des bals *fancy* autant que des bars. »



Pour Audrey Percheron, l'évolution de danseuse de cancan à chorégraphe pour les Rendezvous s'est fait naturellement.

Si le festival a évolué, c'est également le cas de la cabane à sucre. Cette année, dans le cadre du festival, l'Association franco-yukonnaise organise un café-rencontre Brunch des p'tits becs sucrés. Pour Josée Jacques, directrice Arts et culture et jeunesse à l'AFY, « ça fait partie de la culture francophone. On veut encore partager ça avec tout le monde », conclut-elle.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale




8-18 FÉVRIER

AVAILABLE LIGHT FILM FESTIVAL

CINÉMA YUKON

MERCREDI 14 FÉV.

La passion de Dodin Bouffant, 19 h

SAMEDI 17 FÉV.

Irlande cahier bleu, 18 h

DIMANCHE 18 FÉV.

Y a une étoile, 15 h

CENTRE DES ARTS

DIMANCHE 11 FÉV.

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, 18 h

Richelieu, 20 h 45

SAMEDI 17 FÉV.

Le règne animal, 20 h 45

www.alf.ca











Des nouvelles de l'après-Yukon

Beaucoup de personnes se sont impliquées auprès de la communauté franco-yukonnaise lors de leur passage au pays du soleil de minuit. Voici le septième volet d'une série de portraits, pour en savoir plus sur ce que ces personnes sont devenues après avoir quitté le Yukon.

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée toujours constante

de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne de

séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine ou ailleurs de façon temporaire, sporadique ou permanente.



Paulette Comeau

C'est en 1996, du haut de sa jeune vingtaine, que Paulette Comeau arrive au Yukon avec sa bonne amie Jocelyne Leblanc après avoir passé quelques mois à Vancouver.

Pendant ses années yukonnaises, Paulette a occupé différentes fonctions, comme graphiste pour le journal *The Horse's Mouth* et agente de projet Arts, culture et jeunesse pour l'Association franco-yukonnaise. Depuis 2007, elle travaille comme graphiste pour le journal yukonnais *What's up Yukon*. Un contrat qu'elle peut remplir à distance malgré les kilomètres qui la séparent désormais du Yukon.

Car Paulette et son compagnon de vie habitent désormais dans le village de Grande Digue situé à une vingtaine de minutes de la ville de Moncton, au Nouveau-Brunswick. La décision de quitter le Yukon permettait au couple de se rapprocher de leurs familles vieillissantes respectives dispersées entre l'Ontario et le Nouveau-Brunswick et, dit-elle, de vivre des étés plus longs.

Aujourd'hui, en plus de son contrat de graphiste, Paulette continue de développer sa pratique artistique en arts visuels et travaille dans un verger local. Lorsqu'elle pense au Yukon, elle réalise à quel point elle s'ennuie des amitiés qu'elle a laissées derrière elle. Elle confie également à quel point ses années yukonnaises lui ont donné la capacité de rêver et surtout de croire en elle. « Ma vie adulte s'est développée au Yukon. En habitant aujourd'hui dans l'Est, je retourne à mes racines en me rapprochant de mes parents. »

Johanne Moreau

L'histoire yukonnaise de Johanne Moreau, originaire du Québec, a débuté en 2003. Cette année-là, elle se rendait à Ottawa pour assister à un colloque sur les garderies francophones hors Québec. Ce voyage éclair a porté ses fruits puisque quelques mois plus tard, cette éducatrice de formation au parcours impressionnant en petite enfance prenait la route pour le Yukon afin de travailler à la Garderie du petit cheval blanc.

Elle y travaillera avec le groupe des enfants de 18 mois, jusqu'en 2019 au moment de sa retraite. À l'été 2022, elle quittera le Yukon alors que les premiers enfants dont elle s'est occupée à son arrivée terminaient leurs études secondaires à l'École Émilie-Tremblay (Académie Parhémie). La boucle étant bouclée se plaît-elle à dire, elle pouvait reprendre la route vers l'Est.

La décision de quitter le territoire pour retourner habiter au Québec s'est prise afin de se rapprocher de sa mère âgée, de ses enfants ainsi que pour continuer de vivre dans un environnement francophone.

Grande passionnée de voyages, Johanne continue ses déplacements d'un bout à l'autre du globe à travers différents projets communautaires. Elle s'implique également bénévolement au sein d'organismes à but non lucratif de son village de Saint-Apollinaire situé tout près de la ville de Québec.

Malgré son éloignement du Nord, Johanne continue d'entretenir ses liens d'amitié yukonnais qui demeurent à jamais très précieux. « Le Yukon fera toujours partie de moi. Ça demeure à jamais chez moi dans mon cœur », avoue-t-elle.



Janice Durant

Originaire du Nouveau-Brunswick, Janice se souvient être arrivée au Yukon au milieu des années 1990. Elle était nourrie à cette époque par un désir d'aventure, mais surtout par le besoin de trouver un endroit où vivre, un lieu qui allait résonner en elle. Le Yukon répondait alors à ses attentes.

Au fil des ans, Janice a été tour à tour bibliothécaire dans les écoles yukonnaises - dont l'École Émilie-Tremblay -, chocolatière, journaliste pour *Aurore boréale* et elle a travaillé avec l'équipe des programmes en français au ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon.

Près de 30 ans plus tard, Janice a quitté le Yukon à la fin de l'été 2022 pour retourner vivre à Moncton et se rapprocher ainsi de ses parents vieillissants. Elle travaille dans un centre culturel acadien comme gestionnaire pour l'Association acadienne des artistes professionnel-le-s du Nouveau-Brunswick, organisme qui a pour but de promouvoir le statut de l'artiste et d'intégrer les arts et la culture dans la société acadienne.

Elle profite également de son nouveau milieu de création pour faire le grand saut et publier ses poèmes, avec une première apparition de ses écrits dans la revue acadienne de création littéraire *Ancrages* en automne 2022.

Malgré la distance, le Yukon demeure pour Janice un endroit précieux pour ses paysages et les amitiés qu'elle a développées. « J'aimerais être à plusieurs endroits en même temps, c'est-à-dire à la fois au Nouveau-Brunswick et au Yukon », lance-t-elle en riant. « Mais en ce moment, j'ai le sentiment d'être au bon endroit dans ma vie. Être chez soi est un concept où l'espace et le temps s'unissent. À Moncton, j'ai l'impression d'être chez moi, donc à la bonne place au bon moment. C'est d'ailleurs le même sentiment que j'ai vécu lorsque je me suis installée au Yukon il y a plus de 25 ans », confie-t-elle.



INFO SANTÉ

Tu viens d'arriver au Yukon?



SAVAIS-TU QUE...

...Tu peux obtenir des soins de santé primaire en français au Centre de santé bilingue Constellation?

Que ce soit pour un infirmier, une infirmière, une travailleuse sociale ou un médecin, il est possible d'avoir des services dans ta langue soit directement auprès des de professionnel-le-s bilingues soit via les services d'interprétation-accompagnement en santé.

Pour t'inscrire au centre Constellation

Pour plus d'information : (867) 393-7119
constellation@yukon.ca



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



Vivre sa religion en milieu minoritaire



On compte au Yukon entre 120 et 130 personnes de confession musulmane. Mais comment vit-on sa religion en contexte minoritaire, et ce en étant francophone?

Gwendoline Le Bomin

Le 29 janvier dernier, le pays marquait la Journée nationale de commémoration de l'attentat à la mosquée de Québec et d'action contre l'islamophobie. Sept ans plus tôt, le Centre culturel islamique de Québec à Sainte-Foy a subi une attaque. Ce jour-là, six personnes ont perdu la vie et 19 autres ont subi des blessures graves.



Anna Potvin est née au Canada. Installée au Yukon depuis son enfance, elle estime ne pas être victime d'islamophobie ou d'impolitesse à cause du port de son foulard. Toutefois, elle relève des regards portés sur son voile.

Dans un communiqué publié le 29 janvier 2024, le premier ministre Ranj Pillai a déclaré que « les Yukonnais et les Yukonaises doivent impérativement s'unir contre l'islamophobie et réaffirmer leur engagement à bâtir une société où tout un chacun peut pratiquer sa foi librement et sans crainte. L'éducation, la sensibilisation et le dialogue ouvert sont des outils essentiels à l'élimination des préjudices et à la création d'un climat de tolérance ».

Au Yukon

Anna Potvin est née en Ontario. Sa famille s'installe au Yukon lorsqu'elle a neuf ans et elle se convertit à l'islam à seize ans.

Elle raconte n'avoir jamais été victime d'islamophobie ou d'impolitesse à cause du port de son foulard, ou de son appartenance à la communauté musulmane. « Je reçois cependant beaucoup de regards, mais je pense que c'est simplement parce qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui portent le hijab en ville et que les gens sont simplement curieux », estime-t-elle.

Israr Ahmed, ancien président de la Yukon Muslims Society, va dans le même sens : « Je ne dirais pas qu'il n'y a pas d'islamophobie à Whitehorse, car j'en ai personnellement fait l'expérience avec ma famille. En novembre dernier, un événement de solidarité avec la Palestine a eu lieu. Pendant la

marche de solidarité, quelques personnes qui passaient par là ont fait des remarques préjudiciables. Je ne dirais donc pas qu'il n'y a pas d'islamophobie à Whitehorse, mais c'est un nombre très limité de personnes qui sont touchées par cette maladie. En ce qui me concerne, l'expérience a été très positive pour moi depuis trois ans. Heureusement, ce n'est pas une grande préoccupation, jusqu'à présent, à Whitehorse. »

Même son de cloche pour Driss Harbal, coiffeur francophone installé depuis trois ans à Whitehorse. Originaire de Rabat au Maroc, il se dit heureux de vivre dans cette ville. Il se réjouit également de la diversité de la culture musulmane sur le territoire. Beaucoup viennent du Pakistan, de l'Inde, ou encore du Maghreb, précise-t-il.

Loi 21 au Québec

Depuis 2019 au Québec, la Loi 21 (*Loi sur la laïcité de l'État*) interdit le port de symboles religieux à toute personne en position d'autorité embauchée après son entrée en vigueur.

Selon Anna Potvin, « le hijab, pour les femmes musulmanes, est une obligation et c'est quelque chose que des millions de femmes aiment porter. Personnellement, j'ai l'impression qu'il s'agit d'une attaque contre les femmes musulmanes. Je trouve que c'est très contrôlant parce que je n'ai jamais rencontré une situation où le foulard que j'enroule autour de ma tête m'a empêchée d'être une bonne personne et une bonne employée. Je pense qu'il est ridicule de dire à une personne ce qu'elle doit ou ne doit pas porter, en particulier un vêtement religieux, car la religion est une chose à laquelle les gens sont très attachés et il ne devrait pas y avoir de conflit sur la question de savoir si je peux ou non porter quelque chose qui fait partie de ma religion ».



Israr Ahmed, ancien président de la Yukon Muslims Society, milite pour le dialogue entre les différentes communautés.

Pour Israr Ahmed, « il s'agit d'une loi absolument étroite d'esprit et myope parce qu'elle est en contradiction avec la *Charte canadienne des droits* qui garantit la liberté de religion, et la liberté de religion est l'une des composantes fondamentales du fondement de ce pays. Dire que l'on ne peut pas porter de symboles ou d'articles religieux dans les institutions publiques va à l'encontre de l'esprit même de la charte [...] La beauté de ce pays réside dans le fait que chacun est libre de faire ce qu'il veut dans les limites de la loi, et la loi est là pour régir cette liberté, elle n'est pas là pour la restreindre de manière autocratique ».

Le 31 janvier dernier, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) a organisé un webinaire sur le thème « Parlons de l'islamophobie dans les communautés francophones et acadienne du Canada ». Une des panélistes, Haweya Farah, a grandi au Québec et habite actuellement en Ontario. Elle se dit « déçue par rapport à cette loi parce qu'elle restreint les gens de vivre leur quotidien alors que c'est leur identité. Le fait de restreindre l'identité des personnes enlève l'inclusion à la communauté. Il y a d'autres problèmes plus importants que de se soucier de l'apparence des personnes », estime-t-elle.



Driss Harbal, francophone originaire du Maroc, se réjouit de vivre à Whitehorse où il sent qu'il peut vivre librement sa religion.

Militer pour la tolérance

Au lieu de s'engager dans le conflit, Israr Ahmed promeut l'ouverture : « Beaucoup de ces personnes peuvent avoir une mauvaise opinion des musulmans et de l'islam parce qu'elles ne connaissent pas les musulmans ou l'islam, qu'elles ont des idées erronées qui leur ont été inculquées par des islamophobes, par des médias islamophobes, et c'est pourquoi il est important que vous parliez aux gens. Lorsque vous parlez, lorsque vous raisonnez, lorsque vous montrez aux gens que ce qu'on leur a dit est faux, lorsque vous leur dites la réalité, neuf fois sur dix, j'aime à penser qu'ils acceptent qu'ils se sont trompés pendant tout ce temps. Nous devons prendre ces mesures pour faciliter le dialogue, nous asseoir l'un en face de l'autre et en parler. Nous devons créer cet écosystème [...] Nous devons apprendre à tolérer les différences de chacun. » Israr Ahmed



Haweya Farah vit présentement en Ontario. Grâce au soutien de ses parents, elle a pu vivre sa religion sans embûches dans un milieu minoritaire.

a d'ailleurs organisé en novembre dernier une collecte de fonds pour la Palestine avec les communautés juive et chrétienne.

À ce propos, le premier ministre du Yukon a rappelé que « nous devons réitérer notre promesse de prôner une culture d'inclusion, de compréhension et de respect de la diversité. Nous devons activement combattre et démanteler les stéréotypes, les préjugés et la discrimination qui alimentent la haine et l'intolérance ».

IJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale

lecture simple

La religion musulmane

La religion musulmane, également connue sous le nom d'islam, est l'une des grandes religions monothéistes du monde. Monothéiste veut dire croire en un seul dieu. Les personnes musulmanes croient au dieu Allah. Le Coran est le livre saint de l'islam.

L'islam est une des principales religions dans le monde. Au Yukon, il y a environ 130 personnes musulmanes.

L'islam enseigne des valeurs morales telles que la compassion, la justice, la modestie et le respect envers les autres. Les personnes musulmanes sont encouragées à mener une vie éthique et à contribuer positivement à la société.

L'islamophobie est un mot utilisé pour décrire la peur, la haine, la discrimination ou les préjudices envers l'islam ou les personnes musulmanes. Cela peut se manifester de différentes manières. Il peut y avoir des préjugés individuels, des discours haineux, des actes de violence et de la discrimination institutionnelle. L'islamophobie peut affecter les individus, les communautés et même les politiques publiques.

La prohibition : une histoire qui donne soif

Peu de lois ont été autant bafouées que celles sur la prohibition. Du crime organisé au petit « *bootlegger* » du coin, un nombre incalculable de personnes, pendant des années, ont défié les autorités afin de se livrer au trafic d'alcool au Canada et aux États-Unis. Histoire d'un échec social.

Marc Poirier – Francopresse

La lutte contre la consommation d'alcool et les tentatives pour enrayer son commerce constituent un mouvement qui s'est déroulé en parallèle au Canada et aux États-Unis.

Les premières « sociétés de tempérance » remontent aux années 1820. Elles ont pour objectif de modérer la consommation de vin et de bière, mais surtout d'éliminer celle des spiritueux, qu'elles jugent être un véritable fléau social et moral.

Ces sociétés apparaissent d'abord à Pictou, en Nouvelle-Écosse, et à Montréal, puis le mouvement se répand à l'échelle du pays. Au cours de la même période, des groupes de tempérance voient également le jour aux États-Unis; certains, comme les « Sons of Temperance », étendent leurs activités au Canada.

C'est le cas au Nouveau-Brunswick, où une première



Les saisies d'alcool étaient fréquentes pendant la prohibition. En 1925, au lac Elk, en Ontario, les autorités ont détruit 160 barils d'alcool.

prohibition sera imposée en 1855 avant d'être levée l'année suivante après l'arrivée au pouvoir d'un parti politique qui y était opposé.

La prohibition légiférée

En 1875, les sociétés de tempérance se sont grandement mul-

tipliées. Des centaines d'entre elles, y compris des groupes religieux, convergent à Montréal pour former une fédération, le Dominion Prohibitory Council.

Celle-ci adoptera un an plus tard un nom plus percutant : Dominion Alliance for the Total Suppression of the Liquor Traffic [Alliance du Dominion pour l'élimination totale du commerce de l'alcool].

Cette fédération, ayant des sections dans toutes les provinces, jouera un rôle majeur dans ce qui mènera à la prohibition. Elle est l'auteur de l'ébauche d'une loi fédérale qui deviendra, en 1878, la *Loi de tempérance du Canada*.

Cette mesure donnait suite à la loi Dunkin adoptée en 1864, soit avant la Confédération, par la Province du Canada, qui accordait aux municipalités et autres gouvernements locaux l'autorité d'interdire la vente au détail d'alcool.

La loi de 1878 va plus loin en installant un cadre aux mesures locales de prohibition. Mais l'interdiction n'est pas encore généralisée. La prohibition nationale est le prochain pas que les mouvements de tempérance veulent forcer le gouvernement fédéral à franchir.

En 1898, le mouvement parvient à obtenir un plébiscite national sur la question. Il s'agit de la première consultation nationale depuis la fondation du Canada.

À l'instar du plébiscite sur la conscription en 1942, les résultats montrent l'ampleur des « deux solitudes » : le Québec vote contre à 81 %, tandis que le reste du Canada se prononce pour à 73 %.

Le premier ministre Wilfrid Laurier estime cependant que la majorité nationale, d'environ 13000 voix pour le oui, est trop faible pour justifier l'adoption d'une loi. Il craint aussi la réaction du Québec si le gouvernement fédéral légiférait sur la question.

Les provinces vont alors prendre les choses en main.

L'Île-du-Prince-Édouard, celle qui avait le plus fortement appuyé le plébiscite (89 %), est la première à imposer la prohibition à l'échelle provinciale au tournant du XX^e siècle. Durant la Première Guerre mondiale, elle sera suivie de toutes les autres provinces canadiennes ainsi que du Yukon et de Terre-Neuve (alors toujours une colonie britannique), sauf... le Québec.

En 1919, les Québécois votent massivement (78 %) par référendum en faveur de la vente de vin, de bière et de cidre. De plus, en 1921, le gouvernement québécois adopte carrément une loi contre la prohibition.

Ce sera, pour un moment, le seul endroit au Canada – et même en Amérique du Nord – où l'alcool sera légal. Cependant, plusieurs municipalités de la province imposeront la prohibition.

Le Québec ne restera cependant pas seul longtemps dans son camp. Dès 1920, la Colombie-Britannique et le Yukon votent en faveur de la vente légale d'alcool. Ce sera ensuite le Manitoba (1921), l'Alberta (1923), la Saskatchewan (1925), l'Ontario et le Nouveau-Brunswick (1927) et la Nouvelle-Écosse (1930). Quant à la championne de la prohibition, l'Île-du-Prince-Édouard, elle tiendra bon jusqu'en 1948.

Meanwhile, aux États-Unis...

Ironiquement, pour un pays où les États ont davantage de pouvoir que les provinces en ont au Canada, les États-Unis mettront en œuvre la prohibition partout au sein de leurs frontières pendant 13 ans. Pour y arriver, il aura cependant fallu un amendement constitutionnel, obtenu facilement auprès de 46 des 48 États de l'époque.

Il faut alors légiférer. Le Congrès américain adopte avec une forte majorité Le *National Prohibition Act*. Mais le président Woodrow Wilson met son veto. En deux jours, le Congrès réussit cependant à contrecarrer le refus du président en votant à plus de deux tiers contre le veto.

L'Amérique est désormais « sèche » (*dry*, en anglais)... mais en apparence seulement. Une contrebande massive et efficace s'organise. Elle profite énormément au crime organisé, dont le membre le plus notoire est Al Capone, chef de la pègre de Chicago.

La contrebande au Canada

Le Canada sera l'un des principaux fournisseurs d'alcool aux États-Unis pendant les années de la prohibition. La frontière est longue et les douaniers peu nombreux... Surtout qu'au Canada, pendant les années de restriction, la vente est interdite, mais pas la fabrication.

À certains endroits, les trafiquants versent des pots-de-vin pour obtenir une heure de passage à la frontière sans problème.

Au Nouveau-Brunswick, les Acadiens sont fortement engagés dans la contrebande vers les États-Unis. En 1930 seulement, 73 % des amendes ou des arrestations impliquent des patronymes acadiens.

Située le long de la frontière américaine, la région du Madawaska dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick comptait huit entrepôts d'alcool destinés à l'exportation illégale dans les années 1920.

Dans cette région, seule une petite rivière sépare les deux pays. La violence fait partie du jeu. Les maisons de deux policiers à Edmundston, au Nouveau-Brunswick, sont abimées partiellement par des explosions à la dynamite.

La palme de la contrebande d'alcool revient cependant aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon, cet archipel français situé à 20 kilomètres des côtes de Terre-Neuve. Des cargos partis de France et d'ailleurs en Europe viennent y décharger l'alcool qui sera acheminé au pays de l'Oncle Sam.

L'âge d'or des contrebandiers se terminera en février 1933, alors que les États-Unis mettent fin à la prohibition et abrogent l'amendement constitutionnel de 1920. Le lendemain de veille sera pénible pour les trafiquants.

Faites une demande de financement!

Ensemble pour des collectivités plus sûres et plus solidaires



FONDS
POUR LA PRÉVENTION DU CRIME
ET LES SERVICES AUX VICTIMES

Le Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes sert à financer la mise sur pied de projets visant à prévenir la criminalité et à soutenir les victimes d'actes criminels.

La date limite pour présenter une demande est le

15 février 2024 à 23 h 59

Faites preuve de créativité!
Appelez-nous pour nous parler de vos idées.

Nous sommes là pour vous conseiller et vous aider à préparer votre demande.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/fonds-prevention-crime-services-victimes

Le fleuve Yukon a du mal à geler cette année

À Dawson, la population de West Dawson et Sunnydale a, chaque année, l'habitude de ne pas avoir accès à la ville de l'autre côté du fleuve Yukon. Entre fin octobre et début décembre, c'est la période d'embâcle du fleuve, qui peut durer de deux à huit semaines. Cette année, alors que février débute, le passage n'est toujours pas possible à l'endroit habituel.

Sébastien Weisser

Lors d'un embâcle classique, la glace bloque un passage étroit du fleuve en aval de la ville, permettant à la population de traverser la rivière une fois la couche de glace stabilisée et suffisamment épaisse, en général de quelques jours à une semaine après l'embâcle. Au cours des semaines qui suivent, le chemin qui traverse le fleuve est de plus en plus large, et éventuellement élargi par des équipes humaines, puis lissé afin de permettre la circulation de véhicules de type *pick-up* ou 4x4.

Pendant la deuxième quinzaine de décembre, la construction d'un pont de glace peut commencer une fois la glace assez épaisse. De l'eau est alors régulièrement pompée sur la surface du fleuve gelé afin d'épaissir continuellement la couche de glace, au point où elle devient assez épaisse pour faire circuler des poids lourds (jusqu'à 40 tonnes).

Pour la quatrième fois en huit ans, la situation n'est pas habituelle, puisque la glace du fleuve s'est figée en amont de la ville, à la confluence de la rivière Klondike.

De nombreux facteurs pour cette situation inhabituelle

Suite à de fortes débâcles et des précipitations abondantes ces dernières années, la rivière Klondike a transporté plus de sédiments et un banc de sable s'est formé à la confluence des deux cours d'eau.

Si le début d'hiver est doux, la glace d'automne (dite *slush*) a du mal à s'épaissir et l'embâcle prend plus de temps, laissant le temps au niveau du fleuve de baisser progressivement. Et plus le niveau du fleuve est bas lors de l'embâcle, plus il y a de chances que la glace, une fois assez épaisse, bloque sur le banc de sable, créant un goulot d'étranglement naturel du fleuve.

Suite à cela, une large zone d'eau libre se crée en aval, et il faut encore plusieurs semaines pour que l'eau gèle d'une rive à l'autre, le courant du fleuve ralentissant le processus.

Le 22 janvier, le gouvernement du Yukon précisait qu'il continuait « de surveiller les conditions du fleuve Yukon. Bien que la rivière montre des signes de formation de glace, les conditions ne permettent pas la construction d'un pont de glace pour le moment ».

Interrogé sur la question, le



Du point de vue de West Dawson-Sunnydale, le 23 novembre 2023, on pouvait clairement voir la situation : le fleuve Yukon n'était pas gelé à l'endroit habituel.

D^r Benoit Turcotte, hydrologue spécialisé dans la formation des glaces dans les systèmes fluviaux en régions nordiques, confirme que la situation actuelle est compréhensible. Selon lui, « la douceur de novembre n'est pas seule responsable de cet embâcle, ni le simple changement climatique. Entrent en jeu également les fortes crues printanières de 2013 et 2023, un débit et un niveau du fleuve bas lors de l'embâcle ». Il considère aussi que les activités minières le long de la rivière Klondike jouent également un rôle dans le dépôt accentué de sédiments à la confluence.

L'impact sur la population

Benoit Turcotte partage l'opinion générale des personnes qui vivent à Dawson : « Il me paraît utopique de croire à la réalisation d'un pont de glace à l'endroit habituel », estime l'hydrologue. « Les dernières zones libres de glace d'une rivière tardent énormément à geler parce qu'il y a de la chaleur résiduelle dans le système de même que des courants qui retardent la formation du couvert de glace. »

Pour Gaby Sgaga, résidente d'expression française de West Dawson, cet hiver est plus difficile physiquement et mentalement dû au fait de prendre la motoneige régulièrement pour se rendre en ville. « Nous avons de la chance d'avoir tout de même un chemin d'accès en ville, mais il y a toujours de quoi s'inquiéter. Le *trail* a-t-il disparu suite à une chute de neige ou sous les congères? La glace est-elle bonne? L'usure sur la motoneige... Nous avons eu quelques jours à -45 et voyager dans ces conditions même pour un court trajet est un *challenge*. Je suis

organisée pour vivre simplement et ne pas dépendre de la ville pour des livraisons de propane ou d'eau et c'est une chance de pouvoir être autonome », explique-t-elle. « Cet hiver montre bien à quel point il est important d'être préparé et équipé en conséquence pour vivre de ce côté de la rivière. »

D'autres personnes interrogées se disent frustrées de voir que le gouvernement persiste, à cette date assez avancée dans l'hiver, à laisser penser que le pont de glace pourrait encore se former à l'endroit habituel. « Personne n'est naïf au point d'y croire. Entendre le gouvernement dire que donner un moyen de traversée aux résidents de West Dawson est une priorité est vraiment prendre les gens pour des idiots, quand nous nous sommes organisés sans aide depuis deux mois », affirme notamment Antoine Girard, résident de West Dawson.

Dans une année comme celle-ci, la population du côté ouest de la ville de Dawson doit faire un long détour pour aller en ville, traversant le fleuve Yukon bien en amont de la ville, longeant par la suite la rivière Klondike pour retomber sur la route qui mène à Dawson. Un détour de près de 15 km dans un premier temps, moins une fois que des trajets plus courts deviennent possible.

Cette année cependant, pour la première fois, les résidents de West Dawson ne pourront vraisemblablement pas rejoindre la ville autrement qu'à motoneige, en traîneau à chiens, à ski ou à pied.

Fin janvier il n'y avait toujours pas de glace qui permettrait une route temporaire pour traverser le fleuve, même avec des véhicules légers.

Il semble peu probable à cette heure qu'il soit possible cette année

porairement en ville s'ils n'ont pas de moyens de transport adaptés. D'autres continuent de profiter de l'hiver, jouissant d'une longue période de calme, coupé-e-s du monde jusqu'au printemps.

Mais la vie ne s'arrête pas à West Dawson. Le système d'entraide permet aux personnes dans le besoin d'être ravitaillées par d'autres gens qui peuvent aider, et les routes sont localement entretenues bénévolement en attendant que l'hiver passe. La saison n'est cependant pas terminée et le fleuve peut toujours réserver de belles surprises. Ainsi, en 2017, lors d'une situation similaire, la glace de rive a lâché fin février devant la ville, dérivant sur quelques centaines de mètres pour venir se bloquer en face de la ville. L'amas de glace formé ainsi d'une rive à l'autre avait de nouveau permis la traversée en face de la ville. Qui sait ce que réserve cette fin d'hiver aux résidents et résidentes de West Dawson? ■

PRÉVOIS... LE COUP

... ou le retour à la maison pourrait être long
T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Sasha Masson, le skieur au pompon

De l'Allemagne à la Suisse en passant par les États-Unis, Sasha Masson fait rayonner le Yukon et sa discipline sportive au niveau mondial. Après un championnat mondial dans sa catégorie d'âge, le skieur professionnel se dirige vers les épreuves de la coupe du monde de ski de fond 2023/2024 à Minneapolis.

Manon Touffet

Le 6 février dernier, le Franco-Yukonnais de 21 ans Sasha Masson participait aux championnats du monde de ski juniors et U23 (moins de 23 ans) 2024, à Planica en Slovénie. Il s'est défendu dans les épreuves de pas de patineur (*sprint skate*), de départ groupé (*skate mass start*) et de relais mixte.

À ses côtés, Sonja Schmidt et Derek Deuling, également du Whitehorse Cross Country Ski Club, ont participé aux épreuves collectives du championnat.

En participant à ce championnat pour les jeunes de moins de 23 ans, Sasha fait une pause dans les épreuves de la coupe du monde. Il a participé à celles d'Oberhof, en Allemagne, terminant à la 8^e place en relais par équipe, puis à celles de Goms, en Suisse, se plaçant cette fois-ci 13^e avec l'équipe mixte du Canada, 55^e au pas de patineur et 36^e au départ groupé. Il a toutefois fait le choix de ne pas participer

aux compétitions à Canmore. Ce n'est qu'à partir du 17 février qu'il va reprendre les épreuves de la coupe du monde.

Le ski depuis tout petit

Dès son plus jeune âge, le Franco-Yukonnais baigne dans le monde du ski. En effet, ses deux parents pratiquent également cette discipline.

« On a souvent des athlètes qui venaient manger à la maison », se souvient Alain Masson, père de Sasha Masson. « C'est sûr que ça a eu un impact. »

De son côté, Sasha Masson avoue avoir essayé beaucoup de sports différents, mais en être toujours revenu au ski de fond. « J'aime être dehors, j'aime la neige. C'est un style de vie qui venait plus facilement », explique-t-il.

Il ajoute également qu'étant plus jeune, il avait une « grosse gang d'amis qui faisait du ski de fond ».

Très vite, il devient le « skieur



Raphaël Payo

Avec son pompon sur le haut de la tête, Sasha est plus facilement visible par ses proches.

au pompon ». À l'origine, Sasha portait ce pompon afin d'aider son grand-père à le repérer sur les pistes. Aujourd'hui, le jeune skieur affirme que cela l'aide à « garder mon Yukonnais avec moi sur la tête ».

Le Yukon, berceau du ski

C'est donc avec le club de ski de

fond de Whitehorse que Sasha Masson commence sa carrière avant de rejoindre l'équipe du Yukon.

Pour ses études postsecondaires, le jeune skieur se rend au Québec. « Au Yukon, on développe les meilleurs skieurs au secondaire. Mais arrivé à l'université, il faut sortir du territoire pour étudier », affirme-t-il. Dès lors, il s'inscrit à l'Université Laval pour étudier en

génie et rejoint le Centre national d'entraînement Pierre-Harvey, où il s'entraîne régulièrement.

Sasha Masson affirme toutefois qu'il y a beaucoup d'avantages à s'entraîner à Yukon. « On sait qu'on produit des succès. À date, on a cinq Olympiens, c'est vraiment une équipe qui amène l'excellence. »

Il ajoute que l'un des seuls désavantages au Yukon est le froid, qui permet de rester moins longtemps dehors lors des entraînements.

Un champion en devenir

Si l'athlète ne sait pas encore où il sera dans quelques années, c'est parce qu'il se concentre sur le présent.

« Les chances de se faire une médaille en U23 sont là. En coupe du monde, j'ai le reste de ma carrière pour démontrer mon potentiel », indique-t-il.

Alain Masson abonde d'ailleurs en ce sens. Selon lui, Sasha a de bonnes qualités physiques et une bonne mentalité pour faire des sports de compétition. « Il a une bonne approche, il est capable de se concentrer sur le processus et pas seulement sur les résultats [...] Il a une bonne technique, de la vitesse et de l'endurance. Il est chanceux parce qu'il a une maturité tardive. En en ce moment, il rattrape ce retard donc sa progression est plus marquée et c'est motivant. »

Le père de Sasha Masson ajoute également que ce dernier va beaucoup s'améliorer dans les deux prochaines années : « Il passe des skieurs qui étaient généralement en avant de lui. »

Avec une progression évidente, on peut s'attendre à ce que Sasha Masson continue de faire rayonner le territoire dans ce qu'il qualifie comme « un des plus beaux sports au monde ».

PRÉVOIS LE COUP

... avant de ne plus porter à terre

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.

Subvention aux propriétaires d'habitation pour l'année 2023

Date limite de présentation des demandes : le 15 février 2024

La plupart des Yukonnais et des Yukonnaises ont demandé et reçu la subvention aux propriétaires d'habitation pour 2023 au moment de payer leur impôt foncier l'été dernier. Si ce n'est pas votre cas, sachez que :

Si vous résidez au Yukon et êtes propriétaire de votre propre maison, vous pourriez être admissible à une subvention pouvant atteindre 450 \$ (500 \$ pour les personnes âgées). Vous devez avoir vécu dans votre maison durant au moins 184 jours (6 mois) en 2023 et fournir la preuve que vous avez payé votre impôt foncier.

Vous pouvez vous procurer ou retourner le formulaire de demande aux endroits suivants :

- au bureau de votre municipalité ou de l'agent territorial le plus près de chez vous;
- au 308, rue Steele, 1^{er} niveau, édifice Lynn, à Whitehorse ou;
- au Programme de subventions aux propriétaires d'habitation, Direction de l'évaluation et de l'impôt foncier, Services aux collectivités, C.P. 2703 (C-9), Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6.

Vous pouvez aussi obtenir le formulaire sur le site Web du gouvernement du Yukon, à l'adresse yukon.ca/fr/habitation-et-biens-immobiliers/evaluation-impot-fonciers

Pour de plus amples renseignements, composez le 867-667-5268 ou le 1-800-661-0408, poste 5268.

Les demandes reçues après le 15 février 2024 ou portant un cachet de la poste ultérieur à cette date ne sont pas admissibles à la subvention pour 2023.



Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Yukon

Ski acrobatique : de passion à compétition

Mavik MacKinnon et Étienne Geoffroy-Gagnon sont en plein cœur de leur saison de ski acrobatique. Avec une différence d'âge de treize ans, l'un est en début de carrière compétitive et l'autre à la fin de la sienne. Pour eux, une chose est sûre : le Yukon est l'endroit parfait pour se lancer dans cette discipline.

Manon Touffet

Mavik MacKinnon, 13 ans, se spécialise dans le ski de bosses, le *Slopestyle* et le *Big Air*. Lors du 2024 Panorama Timber Tour #1, en Colombie-Britannique, il a d'ailleurs décroché une médaille de bronze en ski de bosses, une médaille d'argent en *Slopestyle*, et la 5^e place en *Big Air*.

Quant à Étienne Geoffroy-Gagnon, skieur acrobatique professionnel de 26 ans, il se spécialise notamment en *Slopestyle* et en *Big Air*. Lors de l'étape de la coupe du monde en Suisse, il a obtenu la 11^e place en *Big Air*. Il a cependant chuté pendant sa descente à l'épreuve de *Slopestyle*. À l'heure d'écrire ces lignes, il se prépare pour la suite de la coupe du monde, avec l'étape en Californie, celle du Grand Prix, qui vaut le plus de points.

En plus des épreuves pour lesquelles s'entraînent Mavik MacKinnon et Étienne Geoffroy-Gagnon, il y a aussi des épreuves de *Ski cross* et de *Halfpipe*.

S'entraîner au Yukon

Pour les deux skieurs, tout a commencé au Mont Sima. Dès leur plus jeune âge, les deux Franco-Yukonnais chaussent leurs skis et vont sur les pistes.

« Ma mère était patrouilleuse au Mont Sima. Quand elle travaillait, j'étais avec mes amis à faire mes choses. On faisait ça la fin de semaine », se souvient Étienne.

Du côté de Mavik, c'est après un camp de jour de ski acrobatique qu'est née son envie de s'inscrire dans un club. Ainsi, il s'entraîne pendant deux ans au sein du club de ski freestyle de Whitehorse.

Lorsque la pandémie de la COVID-19 frappe, et que les entraînements en club sont mis sur pause, Mavik décide de s'entraîner seul. « Il n'y a qu'un seul petit club au Yukon, alors j'ai de la misère à trouver des coachs », affirme-t-il. Pour progresser, le jeune Franco-Yukonnais regarde des vidéos sur YouTube, dans l'objectif de commencer la compétition.

Ne plus être dans un club présente cependant des désavantages. « Des fois, il faut aller dans les clubs pour faire certaines figures parce qu'il faut un coussin gonflable par exemple. Comme je m'entraîne seul, je dois faire sans », indique l'adolescent.



Régulièrement, Étienne Geoffroy-Gagnon (à gauche) et Mavik MacKinnon (à droite) se retrouvent sur les pistes du Mont Sima pour skier ensemble.

Partir pour mieux revenir?

Aujourd'hui, Mavik MacKinnon fait partie de l'équipe de la Colombie-Britannique, le Whistler Mountain Ski Club, où il va s'entraîner ponctuellement. En rejoignant cette équipe, il peut, entre autres, s'entraîner sur certains modules que le Mont Sima ne propose pas.

Le jeune adolescent avoue se heurter à un autre défi. Selon lui, il n'y a qu'une compétition pour les U14 (moins de 14 ans) au Yukon, et seulement trois en Colombie-Britannique. « Il y a près de 1 800 jeunes qui veulent participer à ces compétitions pour seulement 90 places », ajoute-t-il.

« Je récolte des points à chaque compétition, et ces points me permettent de participer à d'autres compétitions à plus haut niveau. En fait, ce serait plus facile si je faisais partie d'une équipe au Yukon, il y aurait moins de jeunes », explique-t-il.

Pour Étienne également, quitter le Yukon s'est présenté comme une évidence. « Je voulais

d'ailleurs pour pratiquer ici, on a de bons sauts avec la montagne », met de l'avant Mavik.

Étienne affirme être content d'avoir grandi sur les pistes du Mont Sima. « On est déconnectés au Yukon, et c'est en partie cool d'être cachés », précise-t-il. Selon le skieur, faire partie d'un petit groupe permet de bien apprendre les mouvements, et surtout, de bien apprendre la discipline : « Skier au Yukon, ça m'a appris à aimer le ski avant d'aller faire des compétitions, et ça, c'est très important. Je fais des compétitions parce que j'aime le ski. Je ne fais pas de ski pour faire des compétitions. »

Du Yukon au national

Étienne a commencé sa carrière à un âge plus avancé que Mavik. « J'ai commencé seulement au secondaire. Alors au début je n'étais pas au niveau que je voulais. Je me comparais beaucoup à l'équipe nationale, mais je savais que mon niveau de ski allait s'améliorer », avoue le jeune homme de 26 ans.

Ainsi, à 18 ans, Étienne quitte le Yukon pour rejoindre l'équipe de l'Alberta. Après trois ans à Calgary, il rejoint enfin l'équipe nationale, dont il fait toujours partie aujourd'hui.

« En équipe nationale, ils ne prennent pas vraiment après 19 ans, alors j'ai dû faire plus d'étapes. Ça m'a pris trois ans pour avoir les résultats dont j'avais besoin pour aller en équipe nationale. J'avoue que je ne leur ai pas trop laissé le choix non plus, j'avais des bons résultats », affirme-t-il en riant.

Les résultats du Franco-Yukonnais ont d'ailleurs continué de progresser puisqu'il s'est qualifié pour participer aux sélections des Jeux olympiques (JO) d'hiver en 2022. Malheureusement, après une blessure au genou durant les compétitions sélectives, il a été obligé d'abandonner. Les sélections pour les prochains JO d'hiver

commencent la saison prochaine, mais le jeune homme ne sait pas encore s'il y participera ou non.

« Je prends ça saison par saison depuis ma blessure. Puis j'ai 26 ans, je suis en fin de carrière. Je commence à changer ma mentalité : je veux être capable d'aider et pas être *focus* sur moi », indique le skieur professionnel.

5 ans plus tard

En avril 2019, Mavik MacKinnon et Étienne Geoffroy-Gagnon se rencontraient pour la première fois. Aujourd'hui, les deux Franco-Yukonnais s'entraînent ensemble de manière ponctuelle.

« Étienne me demande souvent d'essayer de nouvelles choses. On travaille ce que je sais, mais on travaille aussi sur mes faiblesses », continue-t-il, précisant que les conseils de son aîné sont les bienvenus.

De son côté, Étienne explique qu'il voit le jeune Mavik faire « beaucoup de progrès ».

« Il se développe à cet âge, il y a beaucoup de choses qui se passent. Je vois que certaines idées que je donne restent », affirme-t-il, un sourire en coin.

Au Mont Sima, Mavik se fait même appeler « mini Échie », en référence à Étienne, explique Isabel Beauregard, mère de l'adolescent.

S'estimant vers la fin de sa carrière, Étienne indique vouloir revenir au Yukon. « Je pense que c'est important pour la communauté. Je veux que le monde à la montagne soit capable de voir que les athlètes pros, c'est du monde normal », ajoute-t-il.

Le Franco-Yukonnais confie ne pas avoir eu de modèle au début de sa carrière. Pour lui, il est donc important d'essayer d'être cette personne-là pour les jeunes skieurs et skieuses du Yukon. « Je veux être capable de partager les connaissances que j'ai. De les pointer dans la bonne direction », conclut Étienne Geoffroy-Gagnon. ■

Le ski acrobatique comprend cinq épreuves distinctes :

- Le **Big Air**, consistant à réaliser des sauts depuis une rampe.
- Le **Slopestyle** implique la réalisation de figures acrobatiques sur une piste parsemée d'obstacles variés, comme des rampes et des barres.
- Le **Ski bosses** (*Mogul* en anglais), ou bosses parallèles, propose des descentes rapides sur des pistes parsemées de bosses.
- Le **Ski cross** est une course où plusieurs athlètes descendent simultanément un parcours semé d'obstacles naturels et artificiels.
- Enfin, le **Halfpipe** est une discipline de sports de glisse où les athlètes réalisent des figures acrobatiques dans une demi-lune creusée.

DE L'OR À L'ARGENT : LA FRANCOPHONIE AU « CŒUR » DU YUKON

Mayo, Keno et Elsa

Mayo, 1933. « **Le seul hôtel, le Château Mayo, était en bois. Le propriétaire était Eugène Binet, un Canadien français. Il y avait plusieurs familles dans le village. Cependant, un bon nombre de cabanes en rondins étaient occupées par des Canadiens français, la plupart célibataires.** » (Edwin Bleiler, pionnier. *Gold and Galena*. Mayo Historical Society, p. 228)

Recherche et rédaction : Yann Herry



© Gordon McIntyre

Eugène Binet.



© Archives du Yukon, A.K. Schellinger fonds 82/270 #5814

Trépied et poulie pour soulever les lourds sacs de galène (minéral composé d'argent, plomb et zinc) devant l'hôtel-magasin des frères Binet, qui deviendra le Château Mayo après l'incendie de 1930.



La galène

© Fournie (Gordon McIntyre)

Entreposés devant le Château Mayo, sacs de galène en attente de transbordement sur un bateau au printemps.

Les concessions aurifères du Klondike étant toutes prises, Eugène Binet de Charlesbourg, Québec, choisit en 1903 de prospecter dans la région de Mayo plutôt que de travailler pour quelqu'un autre. On y découvre de l'or. Avec ses frères Jean et Philippe, il construit un hôtel et un magasin (ci-dessus). Il est considéré comme un « père de Mayo ».



© Archives du Yukon, Bill Hare fonds 82/418 #6639

Galène chargée à Mayo en 1923 sur le bateau à vapeur « Canadian », surnommé le « taureau des bois » (*Bull of the Woods*) tant il était utilisé pour des tâches ardues. En avant-plan, de gauche à droite, Ferdinand et Adèle Besner de St-Clet (Québec) avec Eugène Binet, toujours en costume. Sur le sentier du millénaire à Whitehorse, une structure métallique indique l'endroit où se trouvent les restes du « Canadian ».



© Archives du Yukon, A.K. Schellinger fonds 82/308 #5848

Le gouverneur général du Canada Lord Byng de Vimy (à droite) en 1922, devant un puits de mine sur la colline Keno où se trouve la concession de la découverte de galène de Louis Bouvette.



© Archives du Yukon, Coll. Claude B. Tidd, 7476

Keno et Louis Bouvette

« Pour commémorer le 17^e anniversaire de la découverte [de galène] de Bouvette, le *Mayo Miner* avait prévu publier une édition spéciale Argent le 25 juillet. Malheureusement, le matériel venant de l'extérieur du territoire pour l'édition spéciale a été détruit dans le naufrage du bateau à vapeur Klondike et n'a pu être recommandé à temps pour la sortie de l'édition spéciale prévue pour le Jour de la Découverte. »

(*The Mayo Miner*, 24 juillet 1936)

Louis Bouvette est un Métis francophone (d'ascendance autochtone et écossaise) du Manitoba. Enfant, il est témoin de la révolte des Métis menée par Gabriel Dumont. Louis franchit le col Chilkoot en 1901. Sur sa concession nommée « Roulette », il découvre en 1919 le gisement de galène qui fera la renommée de Keno. La galène a longtemps été utilisée dans les récepteurs de radio.

Sourdough du pays de l'argent

« *Sourdough* » (levain) est le surnom donné aux résidents du Yukon de longue date, provenant du pain au levain consommé abondamment pendant la ruée vers l'or.



© Archives du Yukon, Mayo HS fonds, Coll. M. Rich, 2012/19, p.404

À gauche, trois cousins Cantin, prospecteurs et fermiers, avec Oscar Létourneau, hôtelier. À droite, Alexandre Nichol, prospecteur, lui aussi considéré comme un « père de Mayo ». Tous sont du Québec.



© Archives du Yukon, MHS fonds, Coll. Ruth MacDonald, 2012/19 p.325

Charles Turgeon, prospecteur et pionnier d'avant la ruée vers l'or du Klondike, et son épouse Maisie, avec Ruth, petite-fille de Maisie.



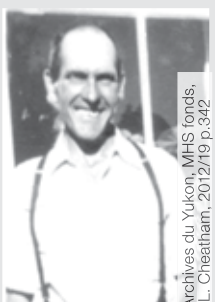
© Gordon McIntyre

Alex Lespérance, entrepreneur de pompes funèbres.



© Gordon McIntyre

Narcisse Lefebvre, propriétaire d'une scierie.



© Archives du Yukon, MHS fonds, Coll. L. Cheatham, 2012/19 p.342

Georges Besner, mineur.



© Gordon McIntyre

Joseph Longtin, prospecteur.



© Gordon McIntyre

Isaac Mallette, prospecteur.

Elsa, les mines de galène

Saint-Jean-Baptiste 1979, entre Elsa et Keno. Les traditions perdurent. Les années 1970 sont les années hippies, de la migration vers l'Ouest canadien ainsi que de la recherche d'aventure, d'emploi et de vie dans la nature. Les mines du Yukon attirent les jeunes surnommés « *greenhorn* » (les cornes vertes non initiées à la vie rude du Yukon). Ils côtoient les anciens, les « *sourdough* », qui ont un monde fabuleux à raconter et un savoir à partager.

« En travaillant à la mine d'Elsa non loin de Mayo, j'ai découvert le parcours d'une francophonie diverse, issue de tous les coins du Canada et d'ailleurs. J'ai toujours regretté de ne pas avoir tenu de journal à cette époque, tant les histoires de cette francophonie étaient fantastiques. J'ai toujours admiré les écrivains du Klondike qui ont pu traduire ces tranches de vie en roman, tout en captant l'essence du Nord. » (Yann Herry, souvenirs)



© Coll. Yann Herry

Saint-Jean-Baptiste au soleil de minuit en 1979, entre Elsa et Keno.



© Coll. Yann Herry

Centenaire de la fondation de Mayo en 2003. Shannon Cooper, la mairesse (à gauche), invite la francophonie à célébrer l'événement. Viennent ensuite Xavier et Sylvie Binette, lointains parents d'Eugène Binet, Claude Gosselin, apôtre du Nord, Yann Herry avec Lyn Bleiler en M. et M^{me} Binet, et Larry Bagnell, député fédéral du Yukon.

« I'm a monkey »

Yves Lafond

Je sais pas pourquoi je reviens à ça. C'est sans doute cette chanson des Rolling Stones qui joue qui m'y ramène. Maintenant que j'y repense, elle a sans doute quelque chose à voir avec ma trajectoire.

C'était mon premier voyage en truck. Sur le highway, j'veux dire. J'étais allé voir un voisin pour lui demander s'il ne voulait pas m'emmener faire un tour. Mon baptême s'est passé sur le siège du passager.

On avait roulé toute la nuit. Su'l matin on entrain enfin dans Naow Yaork, comme ils le disent à Brooklyn. On était au milieu des années quatre-vingt. La grosse pomme était en faillite. Elle était à moitié pourrite. Il ne restait que les pépins. Pour nous souhaiter la bienvenue, un défilé de cadavres de chars avec pus d'portes, pus de hood, pus d'roues, à moitié calcinées jonchaient les côtés des autoroutes ravagées. Plus personne les ramassait. Tout le monde s'en sacrait. On roulait dans un film post apocalypse plus vrai que vrai. Au-dessus de nos têtes flottait un gris indéfini. En dessous de nous aussi. L'asphalte était gris.

Quand on débarqué de la dernière autoroute, *I'm a monkey* a commencé à jouer à la radio.

Les distorsions des guitares résonnaient sur la brique des buildings cordés les uns contre les autres.

Le drum et les cymbales reproduisaient le son des poubelles qui roulaient dans les ruelles.

Pis après, ce fut *Hey Hey, My My*. Pas la version acoustique. La heavy. Ça fessait. « *Rock 'n' roll will never die.* » Mais tout était déjà mort. Et il n'était que huit heures du matin.

Il n'y avait pas de ciel. Seulement des espaces partiels vaporant entre les vagues néants des cimes des édifices. On roulait au milieu d'une forêt d'immeubles.

Cette immense masse urbaine hors proportion donnait la très forte impression de n'avoir jamais été habitée par rien d'autre que de la construction humaine. Nulle flore ou faune n'y avait jamais vécu. Il n'y avait jamais eu de nature. Que de l'asphalte, du ciment et de la brique. Rien ne poussait au naturel. Les seuls rares arbres qu'il pouvait y avoir avaient été plantés. Ils étaient regroupés dans des parcs délimités par des rectangles de trottoirs cimentés.

Il n'y avait rien de beau. Que du laid. Comment pouvait-on avoir eu le goût de partir de sa campagne ou de n'importe où pour aller s'engouffrer dans ce nic à rats? D'ailleurs il était où, tout ce beau monde réuni pour la grande messe urbaine? Les trottoirs étaient presque vides. Pas âme

qui vive. Même le mégacimetièrre aux kilomètres et kilomètres de pierres tombales, toutes blanches, semblait lui aussi dépourvu d'âmes. D'ailleurs, qui voudrait y vivre, même après sa mort?

C'était donc ça New York. C'était si décevant. Et pourtant. Ce voyage allait bouleverser ma vie.

Une fois ressorti de la ville, en après-midi, le voisin m'a laissé chauffer. Il est allé se coucher. Seul aux commandes, j'étais fortement impressionné par cette super grosse boîte carrée que je traînais. Par le confort de cette machine qui la tirait. Je devais me sentir puissant. C'était comme contrôler un éléphant.

Je devais comparer sans m'en apercevoir la puissance de cette machine avec celle de cette ville. Ces deux chansons aussi pleines de puissances me trottaient encore dans la tête. Elles ne m'en sont jamais ressorties. Elles seront associées à jamais à cette cité.

C'est peut-être juste ça qui m'a conquis; la puissance. Cette machine pourrait faire rouler ses roues jusqu'au bout des routes. Ou peut-être étaient-ce seulement mes yeux qui me le réclamaient. Juste pour aller voir ailleurs si j'y étais. Je sais pas. J'analysais pas. Je vibrais. C'est toute.

Et ainsi, sans me rendre compte des conséquences que ça impliquait, j'alignais une partie de ma vie, qui m'emmènerait sur les grands chemins jusqu'à ce que

je devienne un chemin moi-même. Pour le meilleur et pour le pire. Dépendant des jours. Mais il y en a eu certains. Plus qu'un. Des fois ou des jours où j'ai eu l'impression que c'était rendu moi le monkey. Je suis certain que c'est arrivé à d'autres aussi. Ainsi va la vie.

Ça fait drôle de m'en rappeler aujourd'hui. Parce que les jours où c'était le ciment, la brique, et l'asphalte qui garnissaient l'environnement sont tellement loin derrière. J'y pense même jamais. Rien à voir avec ce qui m'entoure dorénavant. La nature ici, elle refuse de se laisser dompter. L'humain ici n'a jamais régné. Mais s'il sait comment se comporter. S'il n'essaie pas de tout chambarder. Comme il a tendance à le faire partout où il met les pieds. Il se peut qu'il arrive à se trouver une petite place pour y faire son nid. Une petite place à peu près égale, toutes proportions gardées, aux chiens de prairie ou aux oiseaux-mouches. On a tous les mêmes droits par ici. Même les truites vivent vieilles.

Je ne les regrette pas, ces jours d'asphalte. Ça donnerait quoi. Je peux pas virer ma vie de bord comme si c'était un truck. D'ailleurs tous ces endroits visités. Tous ces excès rencontrés au milieu de ces vastes étendues. Ou ces petits paradis perdus. Ils m'ont peut-être aidé à penser.

Alors, je ne le regrette pas. Mais c'est fait. J'y retournerai pas. Surtout à Naow Yaork.

PRÉVOIS LE COUP

... pour un Rendezvous en toute sécurité

T'AS CONSOMMÉ? CONDUIS PAS.



Yukon

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

JEU N° 538

SUDOKU

9	8	4		7	5			
2	5	8						
			7	9				
	2	5	6					1
			3		8			6
	9				3			
4								8
			5	1		7		
6	7							

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 538

6	8	1	8	2	4	7	5	9
4	9	2	7	5	1	3	6	8
8	6	5	3	9	6	1	2	4
7	2	3	4	1	8	6	9	5
5	6	9	6	1	6	9	2	7
6	5	8	2	3	6	4	7	1
1	9	4	7	9	5	2	8	3
2	8	6	5	3	9	1	4	7
3	4	6	9	1	8	5	7	2
5	7	1	5	4	6	2	8	9

À FAIRE :

- Chercher un logement
- Mettre à jour mes pièces d'identité (ass. maladie, permis de conduire...)
- Trouver du travail
- Rencontrer de nouvelles personnes
- Améliorer mon anglais
- Inscrire les enfants à l'école
- Survivre à mon premier hiver

Centre de la francophonie
302, rue Strickland
867 668-2663

L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Comment le cerveau se concentre sur une voix dans une salle bruyante

Agence Science-Press

Notre cerveau a une grande capacité à se concentrer sur une seule voix dans un environnement

bruyant, mais il peut être facilement distrait si une des voix se met à parler plus fort.

Ce qui semble relever de l'évidence pour quiconque a entretenu

des conversations dans un bar vient d'être mesuré par les neurosciences. Au cours d'une intervention chirurgicale, on a demandé à sept patients souffrant d'épilepsie de se concentrer tantôt sur une voix, tantôt sur l'autre, tandis qu'on mesurait leur activité cérébrale. Résultat : un retard de 95 millièmes de seconde lorsqu'on leur demandait de se concentrer sur la personne qui parlait le moins fort.

À tous les coups, pendant la demi-heure que durait l'expérience, leur activité cérébrale montrait qu'ils étaient bel et bien capables

de « passer » d'une voix à l'autre lorsqu'on le leur demandait — et les deux voix parlaient évidemment en même temps. Les cortex auditifs primaire et secondaire des patients différencieraient si bien les deux voix qu'à la fin de l'expérience, les chercheurs pouvaient distinguer quelle activité cérébrale correspondait au fait d'écouter telle voix plutôt que telle autre. Mais un écart de temps mesurable apparaissait en faveur de la voix la plus forte.

Au passage, l'expérience confirme du coup que le cerveau « encode » l'information sur la voix



qu'il n'écoute pas. Ce qui, écrivent les chercheurs de l'Université Columbia, à New York, ouvre la porte à comprendre comment le cerveau analyse de l'information... à laquelle nous ne sommes pas attentifs. Ou du moins, nous pensons ne pas être attentifs... ■

Lien vers l'article original : sciencepresse.qc.ca/actualite/2023/06/10/comment-cerveau-se-concentre-voix-salle-bruyante

Rejoins notre équipe dynamique!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) recrute :

Agente ou agent de projets, Immigration

Une passion pour l'immigration et l'intégration? Tu auras l'occasion d'organiser des événements uniques, créer des outils innovants et contribuer au développement de projets enrichissants. Si tu as de l'énergie à revendre et que tu souhaites faire la différence, envoie-nous ta candidature!



Début de l'emploi : Début avril 2024

Horaire : Semaine de 4 jours (32 heures)

Salaire : 31,38 \$ à 34,40 \$ / heure

Tu as jusqu'au **14 février** pour postuler.



applique.afy.ca

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada

Offre d'emploi



Caricaturiste

Le journal *l'Aurore boréale* cherche une personne contractuelle résidant de préférence au Yukon pour produire une caricature par édition du journal, toutes les deux semaines.

Expérience non requise, possibilité de formation en infographie.

Rens. : dir@auroreboreale.ca

Teslin
Haines Junction
Mayo
Tagish
Watson Lake
Dawson
Carcross

L'Aurore boréale recrute : Pigistes au Yukon

Nous recherchons des personnes qui aiment écrire en français, et qui souhaitent faire connaître les enjeux de leur communauté yukonnaise.

Rens. : dir@auroreboreale.ca

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

8 au 18 février

- **Available Light Film Festival (ALFF)** Plusieurs films seront projetés en français pendant le plus grand festival de films au Canada au nord du 60^e parallèle. Rens. : yukonfilmsociety.com/alff/program/

9 février

- **17 h à 19 h : Vernissage de l'exposition *Connexion et convergence*** présentée par six artistes franco-yukonnaises. Bouchées et boissons offertes. Galerie Arts Underground. Rens. : expo.afy.ca

12, 19 et 26 février

- **10 h à 10 h 30 : Cours de natation en français pour bébés.** Rendez-vous à la piscine du Centre des Jeux du Canada pour une introduction ou pour vous amuser avec votre enfant déjà familiarisé avec l'eau. Possibilité de s'inscrire même si la session est débutée. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

13 février

- **17 h 30 à 18 h 30 : Atelier *Connexion et intimité*** au local des Essentielles. Discutez sur le rapport avec votre corps et la pleine conscience pendant vos rapports sexuels. Animé par Sarah Cloutier, psychothérapeute. Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

14 février

- **10 h 30 à 11 h 30 : L'heure du conte** (bilingue) tous les mercredis. À la Bibliothèque publique de Whitehorse. Gratuit, sans réservation. Rens. : yukon.ca/fr/programmes-et-activites-des-bibliotheques-publiques
- **11 h 30 à 13 h 30 : Repas-répit spécial Saint-Valentin** servi avec amour aux personnes de 50 ans et +. Gratuit. Centre de la francophonie. Inscr. : gourmand.afy.ca
- **17 h à 18 h 30 : Cours de ski de fond classique.** Inscription et participation obligatoire aux trois séances les 14 et 28 février et le 6 mars. Gratuit. Mont McIntyre. Inscr. : coursski.afy.ca

- **Dès 18 h 15 :** À l'affiche en français ALFF : *La passion de Dodin Bouffant*. Bouchées gratuites par La Petite Maison. Centre des arts du Yukon. Rens. : yukonfilmsociety.com/alff

15 février

- **17 h à 18 h : Yoga pré/postnatal** avec Audrey Percheron au local des Essentielles. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca
- **19 h à 21 h : Match n°12 de la Fabrique d'improvisation du Nord** au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Jaunes. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

17 février

- **10 h à 14 h : Venez vous sucrer l'bec lors du Sugar Shack Brunch.** Deux services. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant. Inscr. : cafe.afy.ca

19 février

- **18 h à 20 h : Séance d'information publique** proposée par le gouvernement du Yukon pour

connaître l'avis des Yukonnais-e-s sur les enjeux qui touchent les propriétaires, les locataires et les entreprises, et recevoir d'autres commentaires sur la loi. Rens. : yukon.ca/fr/engagements

20 février

- **11 h à 13 h : Formation sur l'analyse comparative entre les sexes plus (ACS+),** outil permettant l'élaboration de projets adaptés et inclusifs. Repas offert. Inscription obligatoire. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscr. : inclusion.afy.ca
- **15 h 30 à 19 h 30 : Salon du livre en français** au CSSC Mercier. En vente : des livres et des jeux en français pour tous les goûts et tous les âges! Pour célébrer sa 15^e édition, la CSFY propose des tirages au sort amusants. Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/salon-du-livre/
- **17 h 15 à 19 h : Sortie de ski de fond** pour une boucle de 5 km au centre récréatif du Mont McIntyre. Destinée aux personnes maîtrisant au moins la technique de chasse-neige. Matériel fourni et droit de passage gratuit! Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

21 février

- **10 h 30 à 11 h 30 : L'heure du conte** (bilingue) tous les mercredis. À la Bibliothèque publique de Whitehorse. Gratuit, sans réservation. Rens. : yukon.ca/fr/programmes-et-activites-des-bibliotheques-publiques
- **12 h à 14 h : Repas-répit** Développement moteur de l'enfant de 0 à 18 mois. Découvrez les étapes clés du développement moteur de votre enfant et recevez des conseils pratiques. La coordonnatrice de programme pour le Centre de développement de l'enfant sera sur place. Rens. : pcnp@lesessentielles.ca
- **15 h 30 à 19 h 30 : Salon du livre en français** de la CSFY au CSSC Mercier. Voir détails du 20 février.

22 février

- **19 h à 21 h : Match n°13 de la Fabrique d'improvisation du Nord** au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Bleus. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement). Rens. : lafin.ca



© Catalina Gomez-Dresdell



© Maryne Dumaine

Vico Fauveau, musher francophone, a remplacé Ilana Kingsley au départ de la YQ100. Le départ de la Yukon Quest a eu lieu le 3 février dernier à Suncatchers Inn Cattery, sur la route de Takhini River.

Si les sculptures de neige sont communes au Yukon, celles de glace sont plus rares. La rue Main a été décorée de cette sculpture, le 31 janvier dernier, réalisée par l'artiste Denzel Barkley.



© Maryne Dumaine



Les élèves de l'école de danse du Heart of Riverdale ont proposé un spectacle haut en couleur, sur le thème des nuits polaires.



© Manon Touffet

Le 26 janvier dernier, Nicole Bauberger organisait une réception de clôture pour son exposition *Fish and Fire*. Pour mettre en scène ces flammes et ces poissons, Nicole Bauberger a utilisé des réflecteurs de vélos du magasin Cadence Cycle, où son mari travaille.



© Audrey Percheron

Audrey Percheron a proposé fin janvier une soirée dansante spéciale années 70 et 80. Les personnes présentes ont pu se déhancher sur de la musique disco et funk. Elles ont tenté le *Hustle*, *westcoast swing*, *line dance*, merengue et bien plus encore!



La nuit tous les chats sont gris

Sois visible
À VÉLO, À PIED,
EN TROTTINETTE OU EN RAQUETTES

Tu promènes ton chien en soirée?
Tu marches à l'école en matinée?



**CONTINUE TES ACTIVITÉS
EN TOUTE SÉCURITÉ**

**Demande ton matériel réfléchissant
(ceinture, bretelles, attache étoile
ou brassards) et ta lampe frontale
GRATUITES!**



Réserve ton matériel ici



Quantités limitées

pcsyukon@francosante.org

**JEUDI
15 FÉVRIER**

**VERTS
VS
JAUNES**

**JEUDI
22 FÉVRIER**

**BLEUS
VS
VERTS**



10 \$

(argent comptant seulement)

Rens.: lafin.ca

ou

19 h à 21 h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland





NUNAVUMMIUT

Personne qui habite au Nunavut. À ne pas confondre avec les Nunavimmiuts, qui sont les personnes qui vivent au Nunavik, une région située dans le Nord du Québec. (p. 7)

RÉCONCILIATION

Processus visant à établir des relations plus harmonieuses entre les peuples autochtones et non autochtones au Canada. Cela implique la reconnaissance des torts historiques, des politiques discriminatoires et des conséquences négatives de la colonisation sur les peuples autochtones. (p. 8)

CURATION

Conception et organisation d'une exposition d'art. (p. 12)

PROMEUT

Conjugaison du verbe promouvoir, qui signifie « encourager », ou mettre de l'avant quelque chose. (p. 15)

LEXIQUE

COMMUNAUTAIRE

■ **Vous avez le souci du détail et un penchant pour l'histoire?** La Société d'histoire francophone du Yukon recherche des bénévoles pour réviser et peaufiner les textes des transcriptions d'histoires orales faites à partir d'un logiciel. Rens. : shfyukon@gmail.com

■ **Proposez une candidature au prix d'excellence décerné à des jeunes.** Assurez-vous que la personne candidate satisfait aux critères du prix d'excellence, remplissez le formulaire de mise en candidature et faites-le parvenir dûment rempli avant le 1^{er} mai. Rens. : yukon.ca/fr/candidature-prix-excellence-jeunes

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur! Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ **Devenez ami-e de l'Aurore Boréale Yukon sur Facebook!** Vous avez remarqué que Facebook vous bloque tout le contenu du journal franco-yukonnais? Nous avons créé ce compte particulier pour pouvoir continuer de vous informer de ce qui se passe ici et maintenant, au Yukon, en français.

CULTURE

■ **Appel aux artistes.** Exposez vos œuvres artistiques au local des Essentielles pour le mois de mars, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes. Date limite d'inscription le 19 février. Rens. : info@lesessentielles.ca

■ **Exposition Connexion et convergence.** Six artistes féminines francophones du Yukon se réunissent pour vous offrir une exposition unique en art visuel, du 2 au 24 février à la galerie du Arts Underground. Rens. : expo.afy.ca

■ **Adeptes de cinéma, ce message est pour vous!** Envoyez-nous vos réalisations de courts-métrages avant le 8 mars et nous les diffuserons lors d'un événement spécial

pour souligner les Rendez-vous de la Francophonie, en mars. Documentaire, fiction, animation, expérimental ou musical, tous les genres sont les bienvenus. Rens. : cinema.afy.ca

DIVERS

■ **Inscriptions à la maternelle 4 ans.** Les inscriptions en maternelle 4 ans pour 2024-2025 à l'École Émilie-Tremblay sont ouvertes jusqu'au 16 février afin de planifier la prochaine année scolaire. Rens. : eet.csfy.ca/maternelle-4-ans/

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF. Rens. : reception@afy.ca

EMPLOI

■ **Caricaturiste.** L'Aurore boréale cherche une nouvelle personne pour dessiner les caricatures du journal. Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** L'Aurore boréale souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : redaction@auroroboreale.ca

■ **Aide à l'emploi.** Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel? Bénéficiez de l'expertise de l'AFY qui vous accompagnera dans votre recherche d'emploi (rédaction et révision de CV, tutorat en anglais,

espace de travail et autres appuis gratuits et personnalisés). Rens. : emploi.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Séjour exploratoire au Yukon!** Pour les francophones dans le domaine professionnel de l'enseignement en dehors du Yukon. Ne manquez pas l'occasion unique de découvrir le Yukon et explorez les avantages et les opportunités d'enseigner dans les écoles du territoire en français langue première et/ou langue seconde. Rens. : enseignerauyukon.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : info@auroroboreale.ca

LOGEMENT

■ **Recherche logement.** Gautier, français, 27 ans, arrive le 1^{er} avril. Seul, non-fumeur, pas d'animaux. Job au Caribou RV Park. Français/English. Contactez-moi au +1 438 529-6923. Merci!

■ **Chambre à louer.** Crestview dans une maison mobile pour le 1^{er} mars. Long terme. Loyer tout inclus : chauffage, électricité, internet. 980 \$/mois. Non-fumeur, désolé pas d'animaux. Contacter Gabrielle à gabyepoudigni@hotmail.com

■ **Sondage logement.** Le gouvernement du Yukon souhaite connaître l'avis des Yukonnais-e-s sur les enjeux qui touchent les propriétaires, les locataires et les entreprises, et recevoir d'autres commentaires sur la loi. Un sondage en ligne est disponible jusqu'au 29 février sur yukon.ca/fr/engagements

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

TOURISME

■ **Fonds de traduction.** Vous êtes une entreprise offrant des services touristiques en français ou un organisme à but non lucratif qui promet la destination Yukon? L'AFY dispose d'un fonds de 90 000 \$ pour traduire et/ou produire certains de vos supports de communication en français. Demande avant le 8 mars. Rens. : fonds.afy.ca

RAPIDES

■ Le journal communautaire *The Skagway News* est de nouveau en impression. Il n'était disponible qu'en ligne depuis janvier 2023 pour des raisons financières, et cela ne suffisait pas à de nombreux lecteurs. La propriétaire vient d'embaucher un nouveau photographe, souhaite impliquer les étudiants des écoles locales intéressés à contribuer et, de plus, certains membres de la communauté tiennent à soumettre leurs textes à publier. Nous souhaitons tout le meilleur à nos collègues dans leur renouveau!

Annoncer : redaction@auroroboreale.ca

Formation gardiennage averti

En prévision de la relâche scolaire!

POUR DES FAMILLES EN SÉCURITÉ
Formule INTENSIVE, en français

Vendredi 23 février de 9 h à 16 h
Samedi 24 février de 9 h à 16 h
Examen : dimanche 25 février de 9 h à 12 h



INTENSIF
23-25 FÉVRIER

Mère à une certification

(il faut assister aux 2 journées et réussir l'examen du Conseil canadien de la sécurité)

Offert via le projet Petite enfance en santé du Yukon

Salle de musique/atirium du CSSC Mercier
Animateur : Xavier Racine-Bécharde
Pour les 11 ans et plus.
Places limitées (10). Coût : 60 \$

Inscriptions



RENSEIGNEMENTS
Partenariat communauté en santé (PCS)
pcsadjointe@francosante.org
668-2663 poste 810